Pasquier Grenier A.S.B.L.

Numéro

108

Sommaire

Tournai pile ou face ?
Jacky Legge — 3

Une chapelle privée, rue du Curé du Château
Jacky Legge — 7

Prix Pasquier Grenier 2011
Raphaelle de Ghellinck et Florence Renson — 9

De l'Escaut à la Scarpe…
J.-L. Hachez et R. Opsomer — 11

Des étudiants architectes s'ouvrent à la ville
Jacky Legge — 12

Manu, le soigneur de rue
Jacky Legge — 13

Actualité — 14

Guy Focant : Le documentaire plus que documentaire
Jacky Legge — 20

Les portails romans de la cathédrale Notre Dame de Tournai — 21

Tournai, cité militaire 2000 ans d'histoire — 23

101 Chefs-d'œuvre de Manet à Dürer — 24

L'exposition « Tournai perdu, Tournai gagné », à la Chapelle de l'Athénée Bara
Béatrice Pennant — 25

Rencontré… Jacques Gérard
Propos recueillis par Adrien Desmet — 27

Tournai ronde, Tournai raide
Françoise Lison-Leroy — 30

Vous nous écrivez… c'est vous qui le dites
Courrier des lecteurs — 31

Brèves… Echos…Le saviez-vous ?… Entre nous…
Nicole Waterloos-Maison — 32

En couverture : Chapelle privée, rue du Château.
© B. Dochy

Le mot du président

Chers membres,

Le printemps et les beaux jours sont au rendez-vous, comme ce 108e bulletin que vous vous apprêtez à parcourir.

La météo quasi estivale de ces dernières semaines incite à la flânerie au hasard des rues et parcs de Tournai, cheminement offrant souvent à qui sait observer d'heureuses surprises mais aussi, hélas quelques déceptions.

La nef restaurée de la cathédrale, visible depuis qu'elle a été débarrassée de ses échafaudages, est resplendissante; le chœur gothique de l'église Saint Jacques a lui aussi retrouvé tous ses vitraux dont la redécouverte laisse sans voix.

Des propriétaires d'immeubles plus modestes donnent aussi l'exemple en restaurant leurs façades avec goût ou en en rafraîchissant les peintures (comme à la porte de Lille).

Tout n'est cependant pas rose et la promenade peut se muer, au détour d'une rue en chantier, en parcours du combattant, tout cela dit-on pour un mieux. Est-ce acquis ?

Les quelques réalisations achevées aux abords de la cathédrale posent question : si de nombreuses façades du piétonnier bénéficient d'une cure de jouvence bienvenue, la qualité du traitement des corniches (de grossiers bacs en contre-plaqué) est tout sauf satisfaisante.

Toujours à propos des façades du piétonnier, que dire du traitement de certains rez-de-chaussée (tels que ceux visibles à l'angle des rues Gallait et tête d'or) sur lesquels ont été apposées des plaques lisses en pierre bleue sans lien avec le style architectural tournaisien des étages ?

Enfin, mais la liste n'est malheureusement pas exhaustive, le maillage de fils dorés, sensé constituer, selon l'auteur de projet, une « constellation lumineuse », ressemble pour l'instant à un caniveau sale souffrant de la comparaison avec les vues d'artiste illustrant le dossier de presse présenté voici quatre ans…

Pasquier Grenier a interpellé l'autorité communale sur ces difficultés et espère voir une amélioration concrète dans le futur pour ce chantier qui ne peut se permettre, vu notamment les sacrifices consentis par ses riverains, d'un résultat médiocre.

La ballade continue dans ce bulletin :

A la rue des cloches, Raphaëlle de Ghellinck et Florence Renson vous feront visiter le prix Pasquier Grenier 2011.

Jacky Legge vous expliquera d'où proviennent ces surprenantes et poétiques structures de bois rouges remplaçant tantôt un pavé manquant tantôt une rambarde des quais.

Le même, accompagné de Benoît Dochy, vous ouvrira les portes d'un lieu méconnu, une chapelle privée située dans les bureaux d 'un architecte tournaisien à la rue saint Bruno.

Ils vous feront ensuite passer derrière les façades qui s'offrent à la vue des promeneurs pour vous présenter ces mêmes façades tournaisiennes « côté pile ».

Beaucoup plus loin, à Douai, Jean-Luc Hachez vous contera l'excursion de nos membres sur les bords de la Scarpe le 26 novembre dernier.

La ballade à laquelle nous vous convions est jalonnée de bien d'autres étapes que je vous invite à découvrir au gré de ce 108e bulletin qui, je l'espère, rassasiera pour un trimestre votre soif de découvertes.

Bonne lecture !

Benjamin Brotcorne
Président

Rue Barre-St-Brice, 28.
© B. Dochy

Tournai pile ou face ?

Pasquier Grenier a décidé de consacrer une série d'articles aux façades avant et arrière des maisons. Cette double vision peut permettre d'avoir des approches nouvelles de constructions, de leur évolution, des transformations.

Jacky Legge

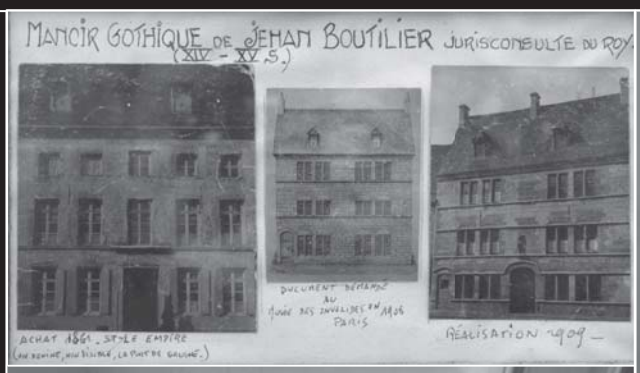
À Paul Rolland

Le plus bel exemple est, sans doute, est le 28, rue Barre-Saint-Brice, défini de la manière suivante dans le volume 6 du *Patrimoine monumental de la Belgique* (1) : « Vaste demeure gothique du XVe s., enduite au XIXe s., et restaurée en 1908 ». En effet, les façades à l'arrière sont typiquement du style tournaisien. Pendant la séance de prises de vues, la propriétaire actuelle, Martine Neerdaels-Delhaye, apporte un encadrement titré : « Manoir gothique de Jehan Boutilier jurisconsulte du Roy. (XIV – XV S.) », avec trois vues et leur légende :

- Achat 1861. style Empire (on devine, non visible, la porte de gauche.)
- Document demandé au Musée des Invalides en 1908 Paris
- Réalisation 1909.

À l'arrière de l'encadrement, est collé un document plein d'enseignements :

- « Achat 3 août 1861 par Tonnelier Victor – Doignon Joséphine, fabricants de dentelles.
- « Leschevin Adolphe – Tonnelier Louise, procureur du roi.
- « En 1909, ils désirent rendre la façade à son origine (elle, très artiste, fine aquarelliste) se mettent en rapport avec Paris Musée des Invalides (Louis XIV, Vauban, plans en reliefs) et reçoivent photo recto centre. Travaux : enlèvement du crépissage Empire, dérochage, etc.
- « Delhaye Léonard – Leschevin Gabrielle, assurances.



▲ *Lustre Empire, rue Barre-Saint-Brice, 28. © B. Dochy*

▼ *Histoire en image, rue Barre-Saint-Brice, 28. © B. Dochy*

◄ *Dessus de cheminée Empire, rue Saint-Martin, 30. © B. Dochy*

◄ *Dessus de cheminée Empire, rue Saint-Martin, 30. © B. Dochy*

▼ *Cheminée Empire, rue Barre-Saint-Brice, 28. © B. Dochy*

Rue de l'Arbalète, 9.
© B. Dochy.

- « Delhaye Ernest – Wilbaux Marie-José, chimiste, secrétaire ; professeur de musique.
- « Neerdaels Clément – Delhaye Martine, gynécologue ; professeur de biologie. »

Martine Delhaye nous explique que la porte cochère très étroite se trouvait à gauche. Lors des transformations de 1909, elle a été bouchée en incluant une petite fenêtre. Louise Tonnelier a dessiné la nouvelle fausse porte cochère.

Martine Clément-Neerdaels a hérité de la maison en 1970. La cave se trouve sous la moitié de la maison voisine, le 26, en empiétant sur un espace de vie du rez-de-chaussée. Desservant l'étage, l'escalier en spirale a été érigé sur le passage ancien vers le jardin. Celui-ci fut beaucoup plus vaste ; une écurie et des dépendances y avaient été construites. Elles ont disparu.

La maison comporte encore des éléments décoratifs de belle qualité : une cheminée et un lustre Empire. Ce dernier était alimenté au gaz ; les mécanismes permettant le réglage de la flamme sont restés intacts lors de l'électrification de l'objet. La pièce présente un bel arc de cercle.

Avec la démolition du complexe cinématographique de la rue de l'Hôpital Notre-Dame, le passant peut découvrir les façades avant et arrière du 9, rue de l'Arbalète. Le « Patrimoine monumental de la Belgique » précise qu'il s'agit d'une « Façade du XIVe s. en moellons enduits, avec pignon sur rue. Deux niveaux inférieurs chaînés aux angles et percés de hautes fenêtres aménagées au dern. tiers du XVIIe s. A g., porte en arc brisé chanfreiné, flanquée de deux fenêtres à volets, encadrement [...]. »

La façade arrière correspond globalement à l'autre, avec la porte également en arc brisé. Le passant peut remarquer aisément les transformations apportées au fil du temps.

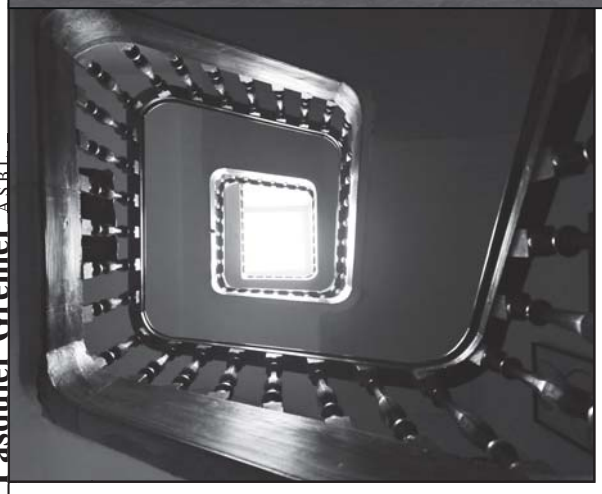
Le 30, rue Saint-Martin présente « sur soubassement appareillé, grande façade classique du XVIIIe s. à trois niveaux dégressifs de quatre travées évoquant les façades louisquatorziennes. », toujours selon le « Patrimoine monumental de la Belgique ».

Madame Guillemine Gadenne-Mortelmans a bénéficié d'une aide de la Région wallonne pour la remise en évidence de la façade. Elle a fait appel à l'architecte Michel Wyseur pour les travaux.

Dans le petit jardin, la découverte des façades arrière permet aisément de comprendre qu'il s'agit de la fusion de trois maisons. Plusieurs fausses fenêtres permettent de respecter un rythme équilibré au dernier étage des trois édifices.

A partir de 1885, l'édifice a appartenu à Léon Masquilier, premier agent d'assurance de Tournai, président de Tournai attraction et adjudant major de la Garde civique. D'après

Rue Saint-Martin, 30.
© B. Dochy.

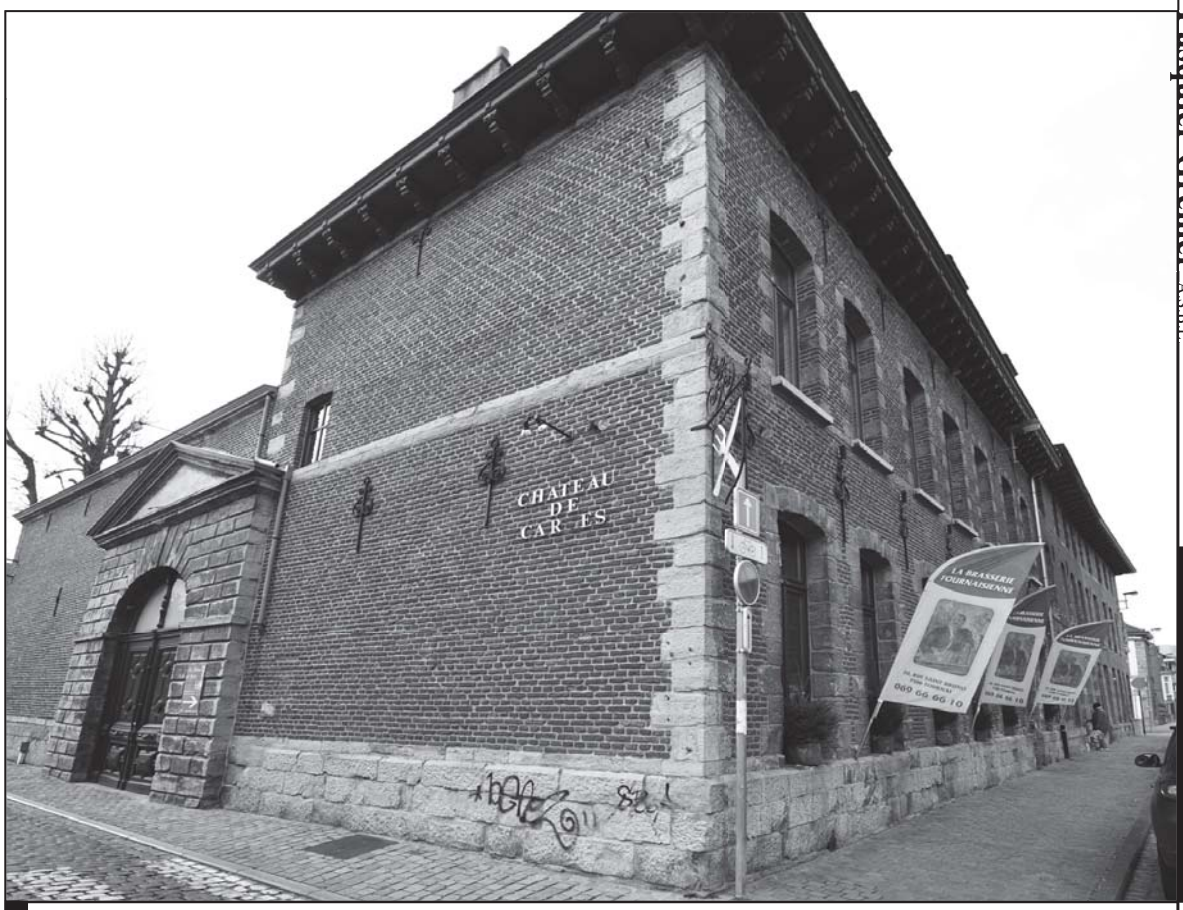


sa petite-fille, Guillemine, il était toujours revêtu d'une redingote. La maison devint propriété de la fille, Blanche, et du beau-fils, Henri (Emile) Mortelmans, en 1944, suite au bombardement de leur immeuble, du côté de la gare. Agent aux Propriétaires réunis, à Bruxelles, M. Mortelmans fut incité à déménager dans la Cité des Cinq Clochers par son beau-père.

Un très bel escalier travaillé dessert les étages sous un puits de lumière. La pièce en façade et la suivante comportent, chacune, une belle cheminée Empire.

---

(1) *Liège* : Éd. Pierre Mardaga, 1978. À l'initiative du Ministère de la Culture française.



Une chapelle privée, rue du Curé du Château

Jacky Legge

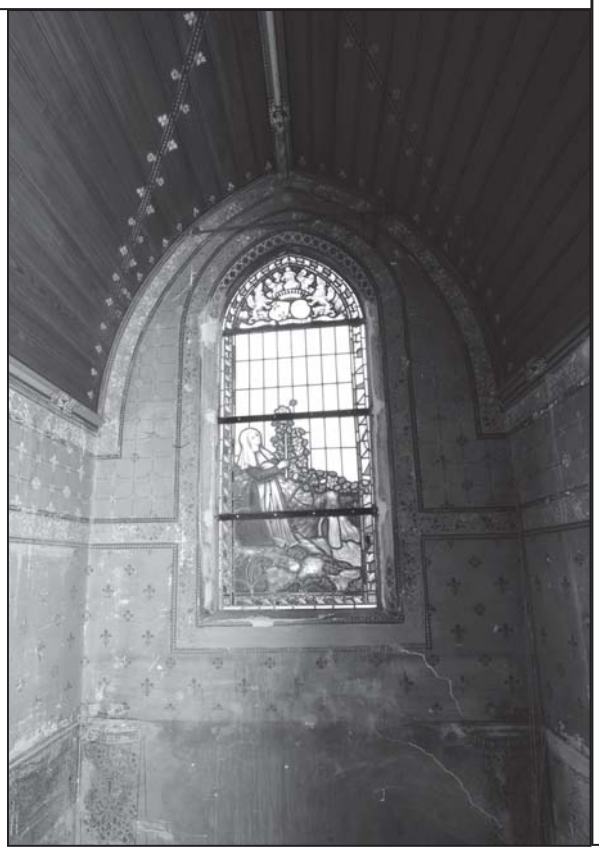
Formant le coin entre les rues du Curé du Château et Saint-Bruno, l'hôtel du baron Raoul du Sart de Bouland fut racheté en 1882 par Alphonse Stiénon du Pré (1853 – 1918).

Le sénateur et bourgmestre de Tournai avait fait construire une chapelle destinée à pouvoir célébrer des messes auxquelles son épouse, devenue infirme, puisse assister.

Grâce à une habilitation du Saint-Siège, les Camilliens pouvaient, en effet, « célébrer la messe dans des domiciles privés, à l'aide d'un autel portatif. » (1)

Devenu propriétaire d'une partie de l'ancien hôtel Stiénon du Pré, Eric Marchal a aménagé l'ancienne chapelle en espace de convivialité pour le personnel de l'atelier d'architecture Archipel.

Les occupants précédents avaient disposé un aérateur dans le vitrail qui représentait Notre Dame de Lourdes et Bernadette Soubiroux à genoux. L'appareil avait pris la place du visage de la mère de Jésus... Le vitrail fut donc déplombé, la partie supérieure fut remplacée par un jeux de morceaux de verre, tandis que Bernadette se retrouvait seule dans la composition. Le tout fut remis en place.



Photos :
© B. Dochy

L'un des vitraux latéraux était placé devant un pan de mur qui a été percé afin permettre à la composition de jouer pleinement avec la lumière.

L'architecte a fait appel à un autre artisan pour traiter les couleurs des murs. Caractéristique d'avant Vatican II, la belle décoration néogothique est rythmée par des motifs au pochoir. Elle est réalisée à partir de peintures minérales, sans liants organiques, ce qui la fragilise. Les compositions furent nettoyées et recouvertes, par après d'un vernis mat.

Il a préservé les portes ouvragées aux lambris traités en épaisseur, ainsi que les supports des lampes à gaz. Le plancher en sapin, d'origine, a été maintenu.

Les murs extérieurs sont couverts d'une structure en pichepain supportant des feuilles de zinc. L'effet est intéressant, mais demande un entretien très régulier.

Du côté du restaurant, l'ascenseur à poulie à gorge est toujours présent, il permettait à « Madame » d'avoir accès à l'étage. Une cheminée et des verres dépolis de portes sont ornés des blasons du couple qui sont reproduits également sur le vitrail de la chapelle.

---

(1) Sylvie Legendre. *Les camilliens à Tournai et le culte de saint Camille dans le Tournaisis*. Travail réalisé dans le cadre de la formation de guide touristique, au Foclam, Tournai).

M. et Mme Meunier, lauréats du prix Pasquier Grenier 2011, et M. Benjamin Brotcorne.

Prix Pasquier Grenier 2011

Raphaelle de Ghellinck et Florence Renson

Le prix Pasquier Grenier 2011 a été remis le 17 février dernier. Il a été décerné cette année à une maison traditionnelle tournaisienne du XVIIIe siècle, située au n°4 rue des Cloches. Haute de deux niveaux sur soubassement appareillé en pierres, cette maison présente trois travées de baies aux seuils incorporés à un bandeau plat. Située à un jet de pierre de la sympathique rue Picquet, de la rue Perdue longtemps en travaux et du Mont de Piété, la rue des Cloches n'attendait qu'un projet de réhabilitation d'envergure pour sortir de sa léthargie.

Monsieur et Madame Vincent Meunier, propriétaires du numéro 4, rue des Cloches, ont mené à bien un courageux sauvetage d'une construction qui menaçait ruine. Originaires de la région de Tournai, ils acquièrent le bien fin 2006 alors que le couple réside pour raisons professionnelles à l'étranger. Un coup de cœur, nous disent-ils … L'année 2007 est consacrée à l'élaboration du projet de rénovation ainsi qu'aux démarches administratives. Le permis de bâtir est délivré en avril 2008 et le chantier, prévu initialement pour l'été, est retardé par l'affaissement de la façade suite à des travaux dans la rue ; il ne débute finalement qu'au printemps 2009.

Il s'agit d'une rénovation totale de la maison, sous la houlette de l'architecte Pierre Wagnon sur base des plans de l'architecte Ingrid Quievreux décédée entretemps.

Façade après travaux

Détail de la façade avant travaux

Travail sur la stabilité du bâtiment.

Rénovation du chéneau.

L'entreprise Destrebecq de Bernissart se charge du gros œuvre (démontage de la charpente, nouveau plancher dans les combles, percement d'une baie dans le pignon sud, isolation et bardage en cèdre des deux pignons et de la façade arrière ainsi que la pose de nouvelles pierres bleues pour le bandeau de façade) et de la toiture (nouvelles charpente, couverture et corniche). La lucarne à croupe est réhabilitée.

La société Huygens de Leuze s'occupe des châssis (réouverture des quarts supérieurs obturés des baies en façade, pose de nouveaux châssis très isolants de type tournaisien).

La façade a été entièrement rénovée par la société Moerman-Permanne de Froyennes : décapage des joints, réparation et remplacement des briques défectueuses, sablage, façade rejointoyée et hydrofugée.

L'intérieur de la maison a été également totalement réaménagé en deux entités : un studio au rez-de-chaussée et un appartement duplex, à l'étage, avec terrasse.

Cette remise du prix Pasquier Grenier a eu lieu lors de l'inauguration de l'exposition « Les gestes du patrimoine » qui se tient à la Maison de la Culture. Elle était précédée du vernissage, à la librairie Siloë de Tournai, de l'exposition consacrée à « Cent merveilles de Wallonie ». Inaugurée en présence des initiateurs du projet : l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW), représenté par Mme Sandrine Mathot, attachée à la direction de la communication de l'IPW, et M. Guy Focant, photographe attaché au département du patrimoine, ayant réalisé l'ensemble des très belles photos exposées, cette double exposition est visible jusqu'au 18 mars 2012.

Tenue à Tournai grâce à l'impulsion de M. Alain Carbonnelle, elle illustre à merveille les sites remarquables de Wallonie ainsi que les métiers de la restauration du patrimoine tenant particulièrement à cœur à notre ASBL. C'est également l'occasion de rappeler qu'il existe une aide financière – qui peut être conséquente – accordée par le Petit Patrimoine Populaire Wallon pour la restauration d'éléments de patrimoine visibles, comme par exemple les sgraffites fort présents à Tournai dans l'habitat d'époque Art Nouveau. Les propriétaires désireux d'introduire un dossier de restauration peuvent se faire aider par notre association dans les démarches administratives.

De nombreux membres de Pasquier Grenier et personnalités nous ont fait l'honneur d'être présents ce soir-là. Parmi eux se trouvaient les échevins Delannois, Leclercq, Vandenberghe et Robert ainsi que plusieurs personnalités communales.

Après les discours et la projection de photos illustrant cette belle rénovation, la soirée s'est poursuivie par la visite de l'exposition autour du verre de l'amitié.

Nous remercions Philippe Deman, directeur de la Maison de la culture de Tournai, ainsi que Jacky Legge de leur accueil à cette occasion.

De l'Escaut à la Scarpe…

J.-L. Hachez et R. Opsomer

40 kilomètres pour rejoindre Douai, escale de Pasquier Grenier ce samedi 26 novembre.

Pas moins de 58 membres ont répondu favorablement à notre proposition. Pasquier Grenier les en remercie très sincèrement.

Temps frais mais radieux… Idéal pour parcourir à pied les quartiers d'une ville aux dimensions aussi humaines et chaleureuses que Tournai.

Départ vers l'hôtel de ville flanqué de son magnifique **beffroi** (1380-1475) récemment restauré et classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Notre guide nous épargnera les 200 marches pour arriver à son sommet. Chance pour notre groupe, le carillonneur en titre de Douai nous gratifiera d'un charmant concert de cloches (62) aux consonances très mélodieuses. Il nous fut dit qu'il a assuré, sur son carillon douaisien, l'un des plus importants d'Europe, la bande son de la scène de « Bienvenu chez les Ch'tis » au pied du beffroi de Bergues. Voilà bien une référence dont s'enorgueillit Douai !

Rendez-vous au premier étage de l'**Hôtel de ville**.

Première surprise, le hall principal est constitué de la Chapelle échevinale (1471-1475) adossée au beffroi, symbole civil s'il en est. Ensuite, l'imposante salle gothique réservée au conseil municipal (1463 mais restaurée à la mode du 20e siècle), le salon blanc (cassé ! qui n'attend qu'un solide coup de peinture- 18e siècle) actuellement réservé aux mariages (un charme certain) et enfin la salle des fêtes (début 20e) aux décors et couleurs désuètes (notamment rose dragée!) mais combien propice aux fêtes d'antan avec orchestre et crinoline…

Promenade ensuite au cœur de la vieille ville, et notamment du quartier médiéval, pour nous faire découvrir **ruelles, places et façades**. A Douai, les maisons du 18e siècle foisonnent, les unes restaurées et les autres pas. Une des caractéristiques de la ville est d'avoir sauvegardé des rangées importantes d'habitations à l'architecture cohérente avec toit très pentu entrecoupées de murs coupe-feu… Il est regrettable toutefois que les vitrines et châssis des rez-de-chaussée ne bénéficient pas de normes urbanistiques aussi strictes que chez nous. Certains d'entre nous ont eu la chance de pouvoir jeter un rapide coup d'œil aux superbes vitraux modernes du maître verrier allemand Schreiner de l'**église Notre-Dame**. Au loin, nous avons pu apercevoir la **porte de Valenciennes** (1454 et modifiée au 18e siècle).

Repas au restaurant **La Terrasse** : accueil et menu impeccable mais surtout convivialité certaine entre membres de Pasquier Grenier.

L'après-midi fut chargée et à tout le moins éclectique.

Nous visiterons d'abord très rapidement la **collégiale Saint-Pierre** (1735-1750) qui, pour rappel, donne une idée de la majestueuse dimension que l'église de l'abbaye de St-Martin à Tournai avait à l'époque. Ouverte pour nous, elle nous a permis de créer une première fois le lien qui unit nos deux villes. (Voir plus bas). C'est en effet ici que se trouve le mausolée commémoratif de Charles-Joseph de Pollichove, fils de Jacques-Martin. Une illustre famille tournaisienne dont le père n'était rien d'autre que le dernier consul du Parlement de Flandres à Tournai avant d'être transféré à Douai. Charge qui fut reprise par son fils. Le monument est construit dans le même style que celui de son père. Le monument du père, se trouvant malheureusement dans l'église St-Brice lors des bombardements de 1940, fut détruit. Seule une partie fut sauvée, remise à l'honneur en 1998 et exposée en la chapelle St-Louis de la cathédrale. L'église possède également de nombreux tableaux de l'Ecole Française du 18e siècle et un superbe buffet d'orgues également du 18e siècle renfermant un orgue Cavaillé-Coll de 73 jeux provenant de l'abbaye d'Anchin.

Prochaine halte : le merveilleux lieu de culture que possède Douai avec son exceptionnel théâtre à l'italienne construit en 1786 et rénové il y deux ans. Les portes nous ont été spécialement ouvertes ce samedi… Pouvoir en une saison, dans un lieu aussi intimiste que magique, entendre Aïda, se laisser emporter par le ballet classique Giselle, rire avec les opérettes Dédé et la Veuve Joyeuse, voir d'excellentes pièces de théâtre, sérieuses ou drôles, primées, et même, se délecter de la Framboise Frivole, spectacle belgo-belge hilarant. Notre guide, par un commentaire fort à propos, nous a fait agréablement revivre l'histoire de ce théâtre et même l'histoire du théâtre tout court au travers de ses us et coutumes.

Autre halte bien plus sérieuse : le Parlement de Flandres, anciennement le refuge de l'abbaye de Marchiennes abritant aujourd'hui le Palais de Justice de Douai… C'est ici que se croise l'Histoire de Tournai et Douai. En 1667, Douai qui fait alors partie du comté de Flandres, est prise par les armées de Louis XIV et rattachée au Royaume de France, tout comme Tournai. A partir de l'année suivante, Tournai accueille le **Parlement de Flandres**. En 1709, Douai négocie avec succès le transfert du Parlement de Flandres qui doit dès lors quitter Tournai, rattachée aux Pays-Bas autrichiens. Le Parlement de Flandres s'installe définitivement à Douai en 1714, après un très bref passage à Cambrai. Commentaires particulièrement éclairés de notre guide sur la Grand' Chambre des assemblées générales et sur les six toiles de Nicolas-Guy Brenet, élève de Boucher, mettant en valeur les vertus de la Justice.

Dernière halte après avoir longé pour un dernier parcours pédestre les rives de la Scarpe : le **musée de la Chartreuse** qui, par quel miracle, possède aujourd'hui l'original du plan relief de la ville de Douai commandé en 1709 par Louis XIV. Tant l'abbaye restaurée que ses collections méritent une visite particulière… Magnifique… A si peu de distance de Tournai, ce serait dommage de vous en priver.

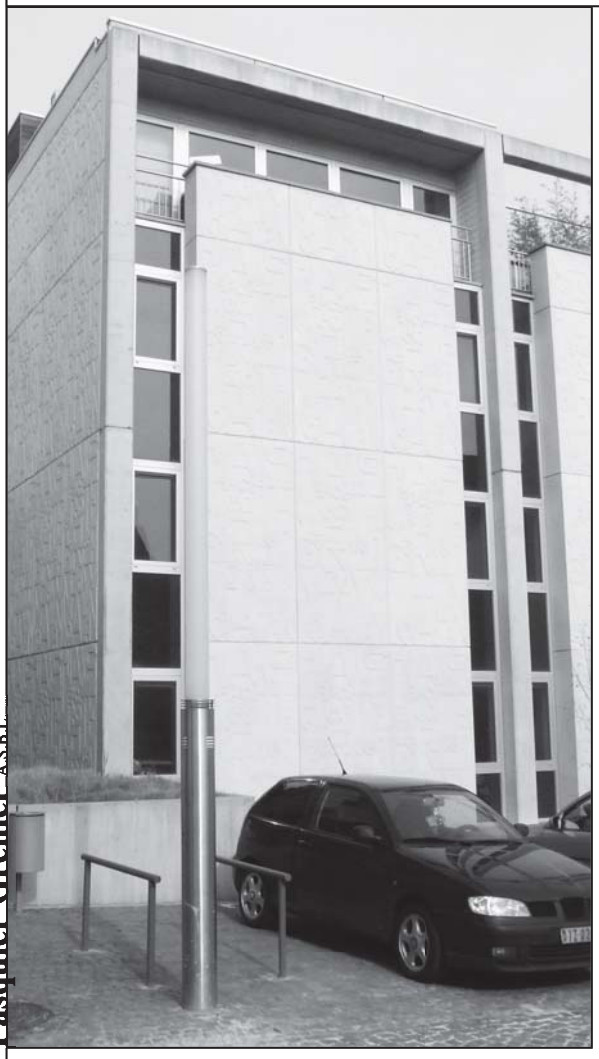
Nous terminerons ce reportage de notre visite à Douai en vous disant que Douai-Tournai ou Tournai-Douai sont deux villes où il fait bon vivre au cœur d'un patrimoine architectural riche à tous les degrés et dont la restauration se poursuit bon gré mal gré…

A nous de la soutenir… A vous de soutenir Pasquier Grenier.

A l'année prochaine….

Eric Van Overstraeten,
rue Pierre Caille
© JL/MC

Des étudiants architectes s'ouvrent à la ville



Bertrand Feys
sur l'ancien site
Casterman
© JL/MC

Jacky Legge

La formation d'architectes à Tournai a changé de profil et de pouvoir organisateur en devenant la Faculté d'Architecture, d'Ingénierie architecturale, d'Urbanisme – LOCI, au sein de l'UCL.

Une nouvelle dynamique de relations entre l'école, la Ville et ses habitants semble s'instaurer durablement (travail d'étudiants sur la Cité, expositions, conférences...)..

C'est sans doute ce qui a amené les étudiants organisateurs de la traditionnelle et foisonnante « Nuit de l'Archi » à la transformer en « Journée et nuit de l'Archi ».

Ils avaient, cette fois, investi les anciennes Imprimeries Campin, rue Barthélemy Frison, à Tournai, le samedi 28 janvier 2012.

A 13 h 30, débuta ainsi une conférence de Bernard Wittevrongel consacrée au développement des quais de la Lys à Courtrai, riche en enseignements sur les enjeux d'un tel projet pour l'eurométrpole Lille – Kortrijk – Tournai. S'ensuivit, à 15h, une autre conférence de Thierry Decuypere, architecte, sur le futur Musée de Folklore à Mouscron. Le processus mis en chantier pour le futur Musée des Beaux-Arts de Tournai devrait s'inspirer de la démarche de complicité instaurée entre le bureau d'architecture et la conservatrice du musée, Véronique Vandevoorde.

A 16 h 30, fut organisée une table ronde quant au dialogue entre architecture contemporaine et patrimoniale dans le Tournaisis avec, comme invités, Benjamin Brotcorne (Pasquier Grenier), Louis- Donat Casterman (Commission Consultative d'Aménagement du Territoire et de la Mobilité), Chantal Dassonville (Fédération Wallonie Bruxelles), Georges Pollet (Association Royale des Architectes du Hainaut Occidental) et moi-même pour la Maison de la Culture de Tournai.

Pasquier Grenier était donc convié comme partenaire dans l'approche par des jeunes de l'évolution contemporaine de la Cité. Cette réflexion avait pour but d'approfondir les rapports entre le bâti patrimonial et l'inscription d'une architecture d'aujourd'hui dans le tissu urbain de la Cité des Cinq-Clochers. Une démarche à renouveler, à approfondir.

Emmanuel Bayon

Manu, le soigneur de rue

Jacky Legge – 7 novembre 2011

L'entretien irrégulier des voiries, des actes de malveillance ou de vandalisme malmènent la bonne physionomie de nos rues.

Ici, il manque un ou plusieurs pavés. Là, la rambarde qui protège le passant d'une noyade dans l'Escaut a disparu. Ici, encore, la vitre de la cabine téléphonique a volé en éclats.

Manu, le soigneur des rues, tente de remédier à cet état de chose.

D'abord dans la discrétion totale et pendant quelques mois, avec une bienveillance de la population, voire des autorités.

En effet, il était une époque où Manu, alias Emmanuel Bayon, portait le sac à dos sur l'épaule rempli d'éléments en bois de dimensions diverses peints en rouge « Croix-Rouge». Il avait un marteau dans la poche.

Dès qu'il observait un «trou» dans un trottoir suite à la disparition d'un pavé, il s'agenouillait et choisissait un ou deux blocs de bois pour combler le vide. Quelques coups de marteau pour donner de la permanence à l'intervention «chirurgicale de première urgence».

Pour le parapet ou la cabine téléphonique, Manu utilisait des planches de parepain peintes de la même couleur rouge.

Pour son jury de fin d'année, à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, Manu a sollicité l'aide de quelques proches pour filmer ses opérations

Emmanuel Bayon

Ce reportage et son intervention lui ont valu une très belle appréciation du jury.

Depuis, sa démarche a été intégrée à l'opération L'Art dans la Ville organisée en 2011 par l'Administration communale de Tournai.

Cette reconnaissance indirecte n'entame en rien à l'action de Manu basée, dans un premier temps, sur le constat d'une situation réelle insatisfaisante et, dans un second temps, sur une solution mariant fantaisie et efficacité – ironie et dénonciation.

Gentiment «subversif», «méchamment» citoyen.

Le Prix du Hainaut 2012 a été attribué à Manu Bayon, le 30 mars, pour cette démarche.

Actualité

Rue de la Cordonnerie
© M.A. Jacques

Rue de la Cordonnerie
© M.A. Jacques

Pasquier Grenier asbl
www.fpg.be

COPIE

Tournai, le 9 mars 2012

Collège des Bourgmestre et Echevins
de Tournai

Monsieur le Bourgmestre,
Messieurs les Echevins,

Concerne : rénovation des façades du piétonnier à Tournai

Comme vous l'avez sans doute lu dans notre bulletin N° 103, la transformation des façades de la rue Gallait a suscité la réaction négative de plusieurs de nos membres qui s'est focalisée sur le rétablissement minimaliste des trumeaux en termes de respect des standards tournaisiens en la matière.

Le déplacement du chantier à la rue de la Cordonnerie n'a pas éteint les mêmes alarmes concernant les trumeaux auxquels est venu s'ajouter un problème de corniches.

On peut en effet s'étonner et regretter que « *la charte d'embellissement des façades* « dans le cadre de la « *Revitalisation intégrée du cœur de ville* » telle que définie par ANMA en date du 10 février 2010 ne définisse pas précisément le type de trumeau qui devront être installés au rez-de-chaussée des façades dites de type 1. On lit en effet que celles-ci sont les seules dont « *les trumeaux en pierre devront systématiquement être prolongés pour ne pas perturber le dessin des façades.* »

Puisque les trumeaux des étages sont à bossages, il apparaît impératif que leur prolongement au rez de chaussée soit en pierre massive et également à bossage et non pas en maçonnerie recouverte de fines et grandes plaques de pierre bleue sans bossages, comme à la rue Gallait.

De même, alors que ANMA prévoit que *tous les éléments en pierre ou relief en mortier soient peints ou badigeonnés de la même couleur que le mur [...] à l'exception* ***en principe*** *des pierres taillées*, il est impératif que ces bossages en pierres taillées et de manière plus générale tous les éléments en pierre bleue ne soient ni peints ni badigeonnés.

Siège social : rue des So
ING 375-0840389-60 -

Pasquier Grenier asbl
www.fpg.be

Le rang des maisons N° 1 à 9 que le Patrimoine Monumental de la Belgique date des environs de 1685 sera particulièrement concerné par ce problème du rétablissement des trumeaux en pierre de taille. Nous ne pouvons que conseiller à ANMA de copier les méthodes et la perception du « génie des lieux » qu ont prévalu au quai Notre-Dame et à la rue Roc-Saint-Nicaise lors de la restauration exemplaire par des propriétaires privés de maisons du même style louisquatorzien et de la même époque : elles furent d'ailleurs honorées du Prix Pasquier Grenier en 2010.

Par ailleurs, les premières interventions sur les façades de la rue de la Cordonnerie ont consisté à coffrer les corniches des maisons 1 à 9 avec des plaques de contreplaqué du plus mauvais effet et rendu.

Ceci constitue un non respect de la « *charte d'embellissement des façades* « rédigée par ANMA qui prévoit page 9 que les corniches seront *en bois mouluré*.

On ne peut d'ailleurs que s'étonner que l'on n'ait pas profité du financement public, en l'occurrence européen, pour prévoir dans la dite « *charte d'embellissement des façades* « le rétablissement des coyaux typiques des maisons louisquatorziennes tournaisiennes dans cette rue qui sera parcourue par les touristes en chemin vers la cathédrale. C'eût été pour les guides le sujet d'un premier commentaire.

Nous ne doutons, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les Echevins, de l'intérêt que vous porterez à cette lettre et de votre souci à veiller à la bonne réalisation des trumeaux et au rétablissement des corniches moulurées des maisons de la rue de la Cordonnerie.

Nous vous prions de recevoir, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les Echevins, nos salutations les meilleures

Michel-Amand JACQUES
membre

Benjamin BROTCORNE
président

Siège social : rue des Soeurs Noires 19, 7500 Tournai – tél 0475 83 97 53
ING 375-0840389-60 – pasquiergrenier.tournai@fpg.be – www.fpg.be

Ville de Tournai

Cabinet de l'Echevinat
de la Culture,
du Développement économique,
du Patrimoine et du Tourisme

Téléphone : 069/33.23.78
Téléfax : 069/33.24.25

Monsieur Benjamin BROTCORNE
Président
Monsieur Michel-Amand JACQUES
Membre effectif
Pasquier Grenier asbl
Rue des Sœurs Noires, 19
7500 TOURNAI

Tournai, le 19 mars 2012

Nos Réf. : YDG/ASM/12/026

Concerne : Rénovation des façades du piétonnier à Tournai

Messieurs,

J'ai bien reçu, ce 16 mars 2012, votre courrier daté du 9 mars concernant la rénovation des façades du piétonnier à Tournai et vous en remercie.

Les observations et propositions qui y figurent me semblent à la fois pertinentes et opportunes. Je les relaie ce jour même à l'auteur de projet afin qu'il assure si possible cette recherche d'authenticité et de qualité à la rénovation.

J'espère simplement qu'il n'est pas trop tard pour ce faire et que ces remarques avaient été formulées lors des réunions de CCATM qui ont analysé ce dossier.

Je ne manquerai pas de vous tenir au courant du suivi de la présente et vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression des mes salutations les meilleures.

Yves DE GREEF
Echevin

Hôtel de Ville - Enclos Saint-Martin, 52 - 7500 Tournai - yves.degreef@tournai.be - www.tournai.be

▲ *Place de Lille.*
© TN. AIT.

◀ *Place de Lille.*
© TN. AIT.

Pasquier Grenier asbl
www.fpg.be

COPIE

Tournai, le 9 mars 2012

Collège des Bourgmestre et Echevins
de Tournai

Monsieur le Bourgmestre,
Messieurs les Echevins,

Concerne : maisons louisquatorziennes sises Place de Lille, n°23-24 et 25.

Le passage récent en CCAT du projet de réhabilitation de deux maisons de la place de Lille N° 23 et 24 bientôt suivi de la mise en vente du N° 25 nous a amenés à reprendre le dossier et à approfondir notre enquête patrimoniale relative à ces trois bâtisses reprises dans le Patrimoine monumental de la Belgique 6[2] Hainaut. Tournai / Mouscron, p.674 et également étudiées par Soil de Moriamé en 1904.

Elle confirme, s'il en était besoin, qu'il s'agit d'un rang homogène de trois maisons louisquatorziennes du tournant des XVIIe et XVIIIe s. dont la première N°23 -l'ancien restaurant-hôtel « Les Armes de Tournai » - a gardé sa porte cochère avec un tympan sculpté du XVIIe s. représentant une Fuite en Egypte et la seconde a conservé des cartouches décorés d'animaux, de feuillages et d'angelots.

Ces trois maisons doivent être rapprochées de six autres de la même époque et du même style : un premier trio dont la première fait l'angle de la rue des Bouchers-Saint-Jacques et un second dont la dernière fait l'angle de la rue Dorée et de la rue Piquet (celle-ci possédant encore des coyaux).

Cet effet d'accumulation, la survivance de la porte cochère du N°23 - un des rares exemples conservés à Tournai, l'emplacement le long d'une des entrées les plus fréquentées de la ville, la proximité de l'ancienne église paroissiale Sainte-Marguerite / Abbatiale de Saint-Médard appelée à devenir un pôle culturel annexe de la Maison de la Culture comme annoncé récemment par le Ministre-Président M. Rudy Demotte, nous amènent à demander que ces trois maisons de la place de Lille fassent l'objet d'un traitement particulier, respectueux de leur qualité et de leur intérêt patrimonial.

Une photo du début du XXe s. et une gravure du XIXe s. conservées par l'asbl Archéologie Industrielle de Tournai permettent de connaître leur état avant les transformations qui ont malheureusement dénaturé les rez-de-chaussées.

Siège social : rue des Soe
ING 375-0840389-60 –

Pasquier Grenier asbl
www.fpg.be

Nous proposons et nous demanderons lors du passage des dossiers en CCAT que ces maisons fassent l'objet non d'une réhabilitation mais d'une restauration soigneuse, à savoir :

- que l'on rétablisse les trumeaux à bossages en pierre du rez de chaussée selon la répartition porte/fenêtre de la photo,
- que l'on désobstrue les joints des bossages qui ont été comblés,
- que les nouvelles menuiseries des fenêtres soient fidèles à la photo d'époque,
- que les briques des allèges soient badigeonnées couleur rouge brique,
- que les cartouches soient mis en valeur.

Il s'agit là d'une demande a minima car on pourrait également intervenir sur les toitures en recréant les lucarnes à joues et en remettant en place les coyaux qui existaient encore sur la gravure, comme cela a été fait récemment au Quai Notre-Dame et à la rue Roc-Saint-Nicaise.

Nous ne doutons pas, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les échevins, que vous apporterez votre soutien à notre intervention pour obtenir la restauration de ces trois façades et leur rendre ainsi un état compatible avec la qualité de leur architecture et de leur exécution. Ce sera au plus grand profit de la qualité de l'accueil que la Ville se doit de réserver à nos voisins de la métropole lilloise qui l'abordent par la Place de Lille.

En vous remerciant à l'avance de l'intérêt que vous porterez à ce courrier, nous vous prions de recevoir, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les échevins, nos salutations les meilleures.

Michel-Amand JACQUES
membre

Benjamin BROTCORNE
président

PJ : les reproductions photographiques des documents de « Archéologie Industrielle de Tournai »

Siège social : rue des Soeurs Noires 19, 7500 Tournai – tél 0475 83 97 53
ING 375-0840389-60 – pasquiergrenier.tournai@fpg.be – www.fpg.be

Ville de Tournai

Cabinet de l'Echevinat
de la Culture,
du Développement économique,
du Patrimoine et du Tourisme

Téléphone : 069/33.23.78
Télélax : 069/33.24.29

Monsieur Benjamin BROTCORNE
Président
Monsieur Michel-Amand JACQUES
Membre effectif
Pasquier Grenier asbl
Rue des Sœurs Noires, 19
7500 TOURNAI

Tournai, le 19 mars 2012

Nos Réf. : YDG/ASM/12/028

Concerne : Maisons louisquatorziennes sises Place de Lille, n°23-24 et 25

Messieurs,

J'ai bien reçu ce 16 mars 2012 votre lettre concernant l'objet repris sous rubrique et vous en remercie très sincèrement.

Je partage totalement vos avis et propositions concernant la restauration de ces trois façades et je reste attentif à l'avis que la CCATM remettra à leur propos.

Je ne manquerai pas également d'intervenir auprès du Ministre du Patrimoine afin d'obtenir les moyens nécessités par une telle rénovation.

Enfin je ne manquerai pas de vous tenir informé du suivi de la présente.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes meilleures salutations.

Yves DE GREEF
Echevin

Hôtel de Ville - Enclos Saint-Martin, 52 - 7

Administration Communale
de
TOURNAI

Province de Hainaut - Belgique
Toute correspondance doit être adressée à
Monsieur le Bourgmestre.
52, rue Saint Martin
7500 Tournai

Tournai, le 02 AVR. 2012

ASBL PASQUIER GRENIER
Rue des Sœurs Noires, 19
7500 TOURNAI

Nos Réf. JH /1251. Bur.5.

OBJET : avant-projet de rénovation du site des «Armes de Tournai », sis à Tournai, place de Lille, 23. Avis CCATM

Messieurs,

Nous accusons réception de votre courrier du 9 mars 2012, relatif aux maisons "Louis quatorziennes" sises à Tournai Place de Lille, n° 23-24 et 25.

Nous vous informons que vos remarques ont été communiquées tant à l'architecte qu'au maître d'ouvrage du projet du 23 place de Lille.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Le Secrétaire Communal,
Par Délégation,
Le Chef de Division au Service Urbanisme
Line RENAUX

Le Bourgmestre,
Par Délégation,
L'Echevin,
Paul-Olivier DELANNOIS

Agent Traitant : J. HACHE TEL/069.33.23.12.
Chef de Service L. RENAUX TEL/069.33.23.12.

Soignies, collégiale St Vincent. Restauration des dorures.

© France Vicat, Bruxelles.

Guy Focant : Le documentaire plus que documentaire

Tournai, cathédrale Notre-Dame restauration de la toiture.

Ets Bernard Battais et fils, Haubourdin (F)

Jacky Legge

Tout amateur de patrimoine bâti en Belgique a déjà vu des clichés de Guy Focant, par la force des choses. Son copyright discret accompagne maintes photos de publications de la Région wallonne, de l'Institut du Patrimoine wallon. Il illustre abondamment le programme des Journées du patrimoine.

Originaire de Spontin, il s'est formé à la photographie à l'IATA, Namur. Il entame une carrière professionnelle, en 1981, au Musée archéologique de Namur, pour photographier les pièces des collections. Dix ans plus tard, il intègre la Division du Patrimoine de la Région wallonne. Il focalise l'objectif de son appareil photo sur les façades classées ou répertoriées.

La qualité de ses prises de vue invite à l'édition, car tout en gardant un caractère documentaire, ses clichés ont la touche qui permet de dégager une sensibilité de créateur.

L'IPW et la Région wallonne ont ainsi édité de beaux ouvrages, tels « Cent merveilles de Wallonie » ou « Les gestes du patrimoine ».

Selon une suggestion d'Alain Carbonnelle, la Librairie Siloës et la Maison de la Culture ont accueilli simultanément des expositions consacrées aux deux ouvrages.

A la Maison de la Culture, le visiteur a pu découvrir, parmi les 48 métiers évoqués, ceux du couvreur et du plombier-zingueur à travers le travail de l'entreprise Bernard Battais et Fils, à Haubourdin, en France, lors de la restauration de la toiture de la cathédrale de Tournai. Une cinquantaine de photos riches en enseignement témoigne de ce savoir-faire.

La Wallonie picarde est également présente avec la restauration du plafond de la chapelle de l'Hôpital Notre-dame à la Rose, Lessines, par Conservat, Bruxelles, ou l'entretien du parc du Château de Belœil.

L'exposition et le livre mettent en évidence l'intelligence de la main, sans conteste un beau capital à encourager et à promouvoir aujourd'hui pour demain...

Appel à communication

Colloque

Les portails romans de la cathédrale Notre-Dame de Tournai : contextualisation et restauration

Tournai, Maison de la Culture, 24 & 25 Septembre 2012

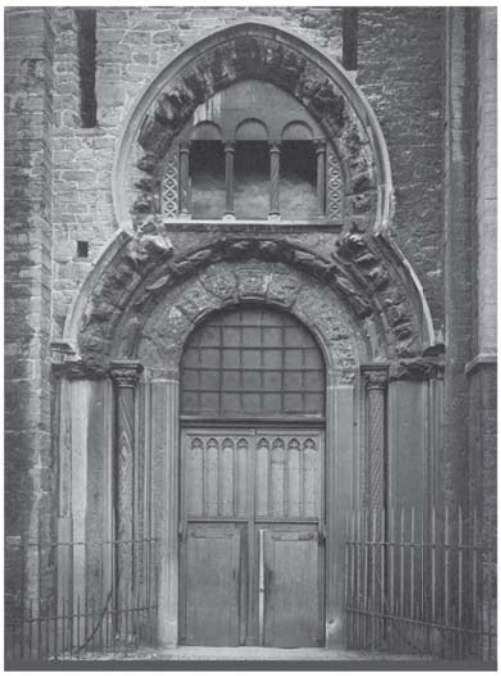
Organisation scientifique : Département du Patrimoine, Service public de Wallonie, Namur (DGO4) - Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles (IRPA)

Organisation : Agence intercommunale de Développement IDETA, Tournai

L'étude des portails médiévaux connaît depuis quelques années un regain d'intérêt. Ceux de la cathédrale de Tournai, monument inscrit sur la liste du patrimoine mondial, figurent parmi les plus intéressants de Belgique. La Porte Mantile et la Porte du Capitole, du XIIe siècle, sont sans doute les plus grands portails romans du pays. Leur forme trilobée semble relativement exceptionnelle ; elle leur confère tout leur cachet et conduit à des rapprochements utiles avec l'orfèvrerie de la même époque. La sculpture des portails, comme plaquée, n'a pas dévoilé tous ses mystères, notamment quant à sa place dans le programme iconographique global de la cathédrale.

Dans le cadre du vaste plan de restauration de la cathédrale, ces deux portails devront être restaurés en profondeur. Une pré-étude sera initiée en 2012 pour mieux comprendre leur structure. La pierre de Tournai, qui en est constitutive, reste mal connue, en particulier pour les traitements de conservation qui peuvent être appliqués.

▲ ***Portail roman*** - Porte Mantile - © IRPA 1914-1918



^ ***Portail roman*** - Porte du Capitole - © IRPA 1914-1918

Dans le prolongement de cette pré-étude et dans la perspective de la restauration, le département du Patrimoine organise une rencontre internationale avec la collaboration scientifique de l'IRPA. Ce colloque devrait être l'occasion de mettre à jour les connaissances sur le sujet et envisagera aussi la contextualisation de ces deux portails. Cette réunion visera prioritairement l'approfondissement des connaissances de ceux-ci dans leurs dimensions les plus larges, qu'elles soient techniques, typologiques, stylistiques, iconographiques, etc. L'architecture autant que la sculpture retiendront l'attention. La dimension comparative avec des portails contemporains, en particulier de France, sera également au cœur des préoccupations de la rencontre.

Comités

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Laurent Deléhouzée (Département du Patrimoine, SPW)

Françoise Duperroy (Département du Patrimoine, SPW)

Pierre-Yves Kairis (Institut royal du Patrimoine artistique)

Jacqueline Leclercq-Marx (Université libre de Bruxelles)

Ludovic Nys (Université de Valenciennes)

Pierre Paquet (Département du Patrimoine, SPW)

Mathieu Piavaux (Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur)

Jacques Pycke (Université catholique de Louvain)

Francis Tourneur (asbl Pierres et Marbres de Wallonie)

Benoît Van den Bossche (Université de Liège)

Dominique Vanwijnsberghe (Institut royal du Patrimoine artistique)

COMITÉ ORGANISATEUR :

Françoise Duperroy (Département du Patrimoine, SPW)

Pierre-Yves Kairis (Institut royal du Patrimoine artistique)

Propositions de communication : titre et résumé (de 15 à 30 lignes maximum) à renvoyer avec un bref CV (maximum 2 pages, avec les coordonnées complètes de l'auteur), en format Word et en pièce jointe, **avant le 12 mars 2012** à l'adresse électronique : francoise.duperroy@spw.wallonie.be

Les communications, d'une durée maximale de 20 à 25 minutes, pourront être présentées en français, néerlandais ou anglais.

Les frais de transport, de séjour et de logement des intervenants extérieurs au Tournaisis seront pris en charge par les organisateurs.

Propositions de communication à renvoyer avant le 12 mars 2012 à francoise.duperroy@spw.wallonie.be

Wallonie · DGO 4 · IRPA KIK · IDETA Agence intercommunale de développement · Ville de Tournai · Wallonie picarde · acteur de l'eurométropole lille kortrijk tournai

Tournai, cité militaire 2000 ans d'histoire

Du 5 mars au 27 avril 2012. En l'espace Wallonie de Tournai, 19-21, Rue de la Wallonie 7500 Tournai, L'asbl Les Amis de la Citadelle de Tournai et le Service Public Wallon vous invitent à venir découvrir une exposition exceptionnelle **Tournai, cité militaire 2000 ans d'histoire.**

Si les romains décident de s'installer à Tournai, ce n'est pas par hasard, en effet, sa situation géographique, au croisement de grands axes de communication, la traversée d'un fleuve, l'Escaut et ses gisements de pierres, vont faire de Tournai un site privilégié.

Très vite, la ville va se développer, l'économie et l'urbanisation vont la projeter au rang de cité royale sous le règne de Childéric 1er et Clovis 1er. Après une période d'une certaine indépendance, Tournai va être le jeu d'occupations suite aux guerres de successions, de dévolutions et de conquêtes menées par les différents états d'Europe, l'Espagne, la France l'Autriche, les Pays-Bas, sans oublier la courte période Anglaise. En 1830, la ville se défait du royaume des Pays-Bas et rejoint la Belgique. Si la première guerre mondiale va épargner Tournai aux destructions allemandes, la seconde guerre sera malheureusement plus dévastatrice.

La chronologie historique de notre ville de Tournai mérite d'être évoquée, c'est pourquoi, avec la participation de toutes les forces vives concernées par le patrimoine militaire tournaisien, vous pourrez découvrir gratuitement en mars et avril 2012 à l'espace Wallonie de Tournai, une exposition sur le thème de « Tournai, cité militaire »

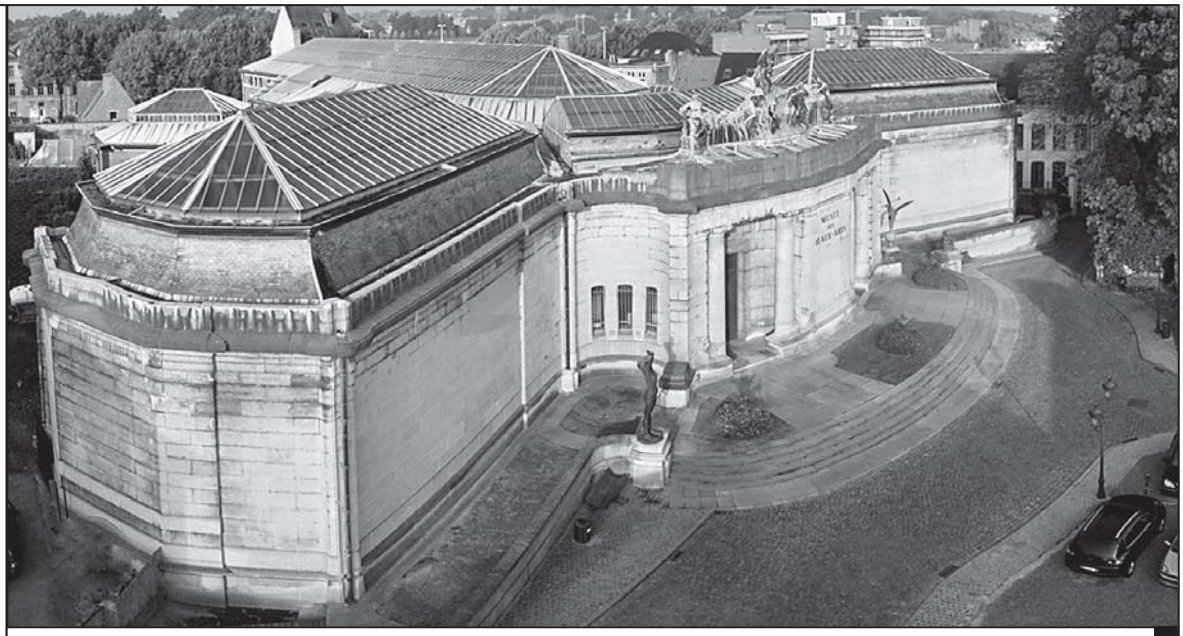
Bien illustrée, documentée et enrichie d'objets significatifs des différentes périodes présentées, nous avons également mis l'accent sur le côté didactique afin de mieux faire comprendre aux générations futures, l'histoire de notre bonne ville de Tournai.

Plus d'infos sur :
www.wallonie.be (Rubrique « Evènement »)
Animations pour les écoles primaires et secondaires.
Accessible aux personnes à mobilité réduite accompagnées.

Entrée gratuite.

Espace Wallonie de Tournai du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 17 h
Rue de la Wallonie 19-21
7500 TOURNAI
Tél. : 069/53.26.70
Fax : 069/53.26.88
E-mail: cia.tournai@spw.wallonie.be

Pour tous renseignements complémentaires, contacter M. Baudru Pol au n° 0496/891213



Musée des Beaux-Arts de Tournai. Seul musée construit par Victor Horta.

101 Chefs-d'œuvre
de Manet à Dürer

Une expo patrimoniale de 100 chefs-d'œuvre, de Manet à Dürer, dans le seul musée construit par Victor Horta.

Un Chef d'œuvre méconnu de Victor Horta – 1911 –

Chef-d'œuvre méconnu de Victor Horta, le cent et unième du titre de l'exposition, le Musée des Beaux-Arts de Tournai se trouve à un tournant de son histoire.

Avant d'entreprendre la rénovation et l'extension du musée, l'occasion était trop belle de remettre en lumière tout ce qui fait le potentiel et la richesse du lieu, à la fois par son architecture – œuvre singulière du maître de l'Art nouveau inaugurée en 1928 mais à partir d'avant-projets dressés dès 1908 et présentés dans l'exposition – et son exceptionnel ensemble de peintures anciennes et modernes comprenant quelques chefs-d'œuvre universellement connus de l'impressionnisme comme Argenteuil (1874) et Chez le Père Lathuille (1879) d'Edouard Manet, en plus d'œuvres majeures de Monet, Seurat ou Van Gogh.

Un mécène exceptionnel – Henri Van Cutsem –

Sans doute le plus important en Belgique, l'ensemble de peintures et dessins du dix-neuvième siècle trouve son origine dans la générosité du Bruxellois Henri Van Cutsem, grand bourgeois « éclairé » ami et bienfaiteur des artistes de son temps, qui fit don de sa collection à la Ville de Tournai à sa mort en 1904.

À ce don magnifique qui justifia à lui seul la construction d'un tout nouveau musée – également financé en partie par Van Cutsem – au plan très original et visionnaire en forme de « tortue », vint s'ajouter un lot éparpillé de fonds anciens locaux où figurent encore les noms de personnalités artistiques majeures des anciens Pays-Bas comme Roger de la Pasture-Van der Weyden (natif de Tournai), Jean Gossart, Pierre Bruegel, Rubens, Jordaens et Van Dyck.

Cent reflets de ce que nous sommes

Essentiellement figuratif, l'ensemble exposé veut être un reflet global de la condition humaine – un « miroir de la vie » – et de son environnement immédiat, naturel ou culturel, depuis le quinzième siècle jusqu'au premier tiers du vingtième où se clôturent les collections d'importance majeure. Cela explique le regroupement didactique – au sein de l'exposition comme du catalogue – des peintures et des dessins en un certain nombre de thèmes iconographiques qui leur font sens en même temps qu'ils appuient la beauté naturelle des œuvres sur un plan strictement esthétique.

Exposition témoin, les cent et un chefs-d'œuvre se veulent l'amorce et le symbole d'une renaissance du musée qui repositionnera Tournai, ville riche de son histoire, au sein des grandes villes d'art européennes.

Les sept sections de l'exposition

Le Bonheur de vivre : Manet, Khnopff, Watteau […]
Les travaux et les jours de Braekeleer, Constantin Meunier […]
Eloge de la Folie : Ensor, Jordaens, Dürer […]
Matières et illusion : Kalf, Van Kessel […]
La Vérité de l'être : Campin, Van Dyck, David, Fantin-Latour […]
Au cœur de l'univers : Bruegel, Courbet, Monet, Seurat, Van Gogh […]
Foi et Dévotion : Van der Weyden, Gossart, Rubens […]

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURNAI
101 Chefs-d'œuvre de Manet à Dürer
Exposition du 11 février au 11 juin 2012

© Athénée Bara

L'exposition « Tournai perdu, Tournai gagné », à la Chapelle de l'Athénée Bara

Béatrice Pennant

L'exposition, présentée une première fois dans le cadre du Salon Batirama en janvier 2011, puis aux Archives de l'Etat, entre avril et août dernier, a connu une suite heureuse et originale en ce début d'année. A la demande de l'Athénée Bara, les 29 panneaux de l'exposition ont pris place dans la magnifique chapelle de l'ancien noviciat des Jésuites. L'édifice, restauré dans les années quatre-vingt, est un remarquable exemple de réhabilitation du patrimoine local et s'avérait en relation étroite avec le thème même de l'exposition.

Mais, c'est une initiative d'un autre ordre qui a généré cette démarche: un véritable coup de cœur entre la thématique développée par l'exposition et le professeur de l'option « Histoire » de l'Athénée, des 5è et 6è années, Mme Sabrina Decuyper. Cette dernière, visitant en août l'exposition aux Archives de l'Etat, perçut d'emblée l'intérêt pédagogique d'un tel contenu touchant au développement patrimonial et urbanistique de Tournai. Et émergea un projet original et inédit: initier ses étudiants au contenu de l'exposition et les mettre en situation d' « apprentis historiens guides » au service des classes de l'enseignement primaire, en particulier des 5ème et 6ème années.

L'idée a séduit ses étudiants. Après une formation soutenue en novembre-décembre, à la fois sur le contenu des thèmes abordés (70 ans de démolition, reconstruction et réhabilitation d'édifices anciens) et de la démarche pédagogique appropriée à un public d'enfants de 10-12 ans, les élèves de l'option « Histoire » de 6ème année étaient prêts à se lancer dans une nouvelle aventure.

Entre le 23 janvier et le 3 mars 2012, plus de 120 enfants de diverses écoles de Tournai et de l'entité ont pu découvrir les richesses patrimoniales disparues ou réhabilitées de leur ville, en visionnant sur les panneaux de l'exposition les photographies confrontant le passé et le présent, commentées par leur guide de circonstance. L'occasion de porter un regard particulier sur des bâtiments que ces enfants et étudiants côtoient presque quotidiennement en arpentant les rues de leur cité mais dont ils ne soupçonnaient pas leur état ancien et leurs transformations au cours des dernières décennies.

Les enfants de primaire ont particulièrement apprécié le guidage mené suivant une approche ludique et didactique,

découvrant ainsi la beauté du patrimoine tournaisien. Les étudiants de l'option Histoire, quelque peu hésitants et inquiets à leurs débuts, ont rapidement trouvé le bon ton avec les enfants et ont pris un réel plaisir à parcourir avec eux l'exposition, en un échange réciproque, ... se mettant également au service d'un public d'adultes lors de la porte ouverte de l'Athénée, le 3 mars.

Cette expérience, innovante et très motivante pour les étudiants de l'option Histoire, leur a permis de se trouver en situation de guides et a confirmé, pour certains, leur choix d'études supérieures.

Cette démarche enrichissante a permis à des enfants et des jeunes de se retrouver communément autour d'un sujet qui leur est proche, leur ville, d'aiguiser leur regard et de susciter leur intérêt pour le patrimoine tournaisien. Ces jeunes ne sont-il pas les adultes de demain qui, à leur tour, devront veiller à la préservation du patrimoine architectural et urbain ?

Nous remercions particulièrement Mme Bourgeois, préfète de l'Athénée Bara, qui a accueilli avec enthousiasme ce projet, Mme Decuyper, professeur de l'option Histoire ainsi que les enseignants qui ont aidé à l'organisation de cette manifestation, notamment M. Bonvarlet, sans oublier les membres de l'équipe technique de l'Athénée.

Eglise Ste Marguerite.
© B. Dochy

Rencontré… Jacques Gérard

Propos recueillis par Adrien Desmet – Septembre 2011

Je suis introduit dans une maison qui respire l'Histoire. Dans un petit boudoir où fleurissent des porcelaines pleines de couleurs et des faïences au bleu de Tournai, au cœur du quartier Saint Brice, à quelques mètres où voici près de 360 ans, un maçon découvrit la tombe de Childéric 1er, troisième roi franc de la dynastie mérovingienne.

Jacques Gérard me parle de son cheminement. Né à Hasselt, parfait bilingue, attaché à la Banque BBL qui par un concours de circonstances fortuit l'amena à Tournai. – Il est vrai qu'il avait épousé une tournaisienne et dès lors, on comprend son attachement à la ville –. Tournai qu'il avait découvert tout jeune lors d'une excursion avec ses parents. Et dont le patrimoine l'avait frappé. Et puis, un coup de cœur : L'occasion d'acquérir cette maison dont il ignorait encore les ressources, cette maison de 1678, d'abord cure de Saint Brice dépendant alors du diocèse de Cambrai.

Pour une simple raison de concurrence entre diocèses, cette propriété assez vaste au départ avait un côté beaucoup plus noble que les autres cures de la ville.

Elle fut amputée lors d'une expropriation pour permettre l'aménagement de nouvelles voiries (dont la rue de Monnel), créées au moment de la construction de la gare actuelle vers 1875.

Jacques me raconte avec amples détails croustillants les destins divers que connut cette habitation à partir de la Révolution Française jusqu'à ce qu'il en prenne possession, notant entre autres l'échange dont elle fut l'objet avec la cure de Saint Brice actuelle, mettant un terme à une longue querelle entre les pouvoirs civil et clérical…

Il m'ouvre des albums contenant de vieilles photos en m'expliquant les diverses étapes de ce qui fait actuellement cette maison pleine de charme ainsi que son environnement.

Il me parle des circonstances qui permirent des découvertes fort intéressantes lors de la démolition de hangars se trouvant dans sa propriété, dans le but d'y concevoir un jardin de ville.

En effet, un jour, l'abbé Gérard Coulon alors président du Cercle d'Archéologie de Tournai, averti des travaux entrepris en ce lieu, persuadé d'y trouver des vestiges mérovingiens lui proposa des fouilles systématiques. Les résultats furent surprenants.

On y découvrit quarante tombes, des urnes funéraires, des bijoux en argent qui furent débarrassés de leur oxydation,

Squelettes de chevaux.

Bijou mérovingien trouvé dans le jardin de M. Jacques Gérard lors des fouilles.

des squelettes de chevaux et aussi le premier témoignage d'une sépulture chrétienne.

Jacques Gérard a confié l'ensemble de ces découvertes au Musée d'histoire et d'archéologie.

Par quelles circonstances une fois fixé à Tournai, vous-êtes vous intéressé à son Patrimoine ?

« Tout simplement parce que je savais cette ville riche en histoire et en archéologie. A ce titre, je l'appréciais et, dès mon arrivée, me suis demandé comment apporter mon concours au maintien de ses qualités, de son passé prestigieux, de ses charmes et dès que j'ai su qu'une association s'était créée sous le nom de Pasquier Grenier en vue de défendre le Patrimoine, j'ai tenu à en faire partie. Il m'était impossible de me priver de tout ce qui m'a toujours passionné. Et puis il faut bien reconnaître que Tournai est une ville où il fait bon vivre.

Mais il ne faut surtout pas perdre de vue qu'avant tout Tournai vaut par sa Cathédrale ce que nombre de ceux qui portent sa destinée semblent oublier. »

Précisément, cette passion pour la ville vous portait-elle vers les divers attraits de ses richesses, de son folklore ?

« Oui, bien sûr. Le folklore peut-être un peu moins quoique je m'investis avec bonheur en prêtant mon concours au maintien de cette tradition que représente la prestigieuse Grande Procession Historique.

Mais je ne considère pas cette procession comme un élément de folklore mais comme un acte de foi. Je tiens à faire la différence.

A ce titre, je déplore que les intempéries n'aient pas permis qu'elle sorte cette année.

Je déplore aussi et surtout le manque d'enthousiasme que cet événement suscite.

J'ai de plus en plus de mal à rassembler les volontaires pour constituer les différents groupes et les porteurs qui devront défiler selon un itinéraire immuable qui salue chaque paroisse historique mais qui pourrait peut-être revoir un jour.

Je vois d'année en année les rues se vider de leur population lors de son passage : cela m'afflige et pourtant le peu de processions qui subsiste encore a plus un caractère théâtral que religieux. Or, ici à Tournai, par ce témoignage, nous gardons intact cet acte de foi de nos aïeux. Vous rendez-vous compte de la richesse des costumes et de son patrimoine religieux, de la noblesse de son ensemble ? ».

En dehors de la Grande Procession, vous intéressez-vous aussi à l'actualité de la ville ?

« Bien évidemment. Je trouve cette ville mal gérée jusqu'à un point que je qualifie de scandaleux.

Regardez ce laisser-aller au point de vue de la propreté, dans la poursuite de travaux, dans les initiatives, dans les finances même. Tournai est une ville sale, délabrée.

L'exemple-type est la maison de caractère tournaisien qu'on a laissé s'écrouler à la rue des Carmes à proximité du Musée d'Archéologie. Une propriété de la Ville, ne l'oublions pas !

Et l'immeuble de Cordes qu'on a abattu pour y laisser construire cet ensemble déplorable, hors gabarit, sans caractère : vraiment lamentable.

A Bruges par exemple, il y a un agent de ville spécifiquement désigné qui se promène à vélo pour constater les travaux pirates ou le non-respect de plans ayant reçu l'approbation de l'Urbanisme. Il est regrettable que pour une ville comme Tournai un tel agent n'existe pas et de ce fait, qu'il n'y ait aucun contrôle en cours de travaux tant qu'il est possible d'intervenir en forçant le maître de l'ouvrage au respect du projet qu'il a lui-même présenté et non pas après coup quand il est trop tard.

Sans compter ce qui se fait sans autorisation et qu'on laisse faire.

Et quand il est trop tard, on n'ose pas dire : 'démolissez et tenez compte de ce qui a été permis'.

Sans compter aussi le laxisme face aux parkings sauvages. Verbaliser, sévir semble difficile.

Quant aux travaux qui éventrent actuellement le cœur de la ville, je les trouve franchement mal ordonnés.

Pour vous citer un cas. En 2010, la rue de Paris, qui fait partie de l'itinéraire de la procession, étant en travaux, j'avais demandé à la Ville qu'on rende l'endroit plus décent. On est venu effectivement y déverser des gravillons en début septembre. Une année est passée et tout est toujours dans le même état. C'est même une catastrophe pour les commerçants de cette artère centrale qui se vide littéralement.

Je m'inquiète aussi de ce qui va se construire au coin de la rue de l'Hôpital et de la rue du Curé Notre-Dame. Où en est-on ? Il ne faut pas perdre de vue l'intérêt de cette voie royale qui relie la Gare à la Cathédrale.

Que penser de ce beau coin formé par l'ancien immeuble du *Courrier de l'Escaut* ? En parfaite harmonie dans son cadre.

Ne serait-il pas plus avisé de l'intégrer dans un projet d'ensemble plutôt qu'envisager sa démolition ?

Il serait bon de réagir.

Comme les surfaces commerciales sont rejetées systématiquement à l'extérieur, cela prive le centre-ville d'une vraie vie et c'est dommage. Des amis étrangers me disent leur attirance pour cette ville mais regrettent sa tristesse.

Il est à souhaiter que les élections prochaines nous apportent un sang nouveau. ».

Puisqu'on parle de délabrement, avez-vous des exemples précis à l'esprit ?

Le premier exemple qui me vient, ce sont les deux églises, la Madeleine et Sainte Marguerite. Quand je passe près de la première, je m'inquiète des fissures qui font état d'un manque d'entretien. Je ne suis pas architecte pour en mesurer les dangers mais s'en préoccupe-t-on ?

Quant à Ste Marguerite : regardez dans quel état elle est.

Bien sûr la Ville a vendu ce bien à un particulier pour s'en débarrasser mais il me semble que lorsqu'on vend un bien faisant partie du Patrimoine, par simple souci d'inquiétude, un cahier des charges définissant les limites en réaffectation et en temps devrait être joint à l'acte de vente.

J'en viens à cette curieuse idée de créer un hôtel 4 étoiles à un endroit aussi prestigieux !

Une tour venant parachever l'ensemble. Enfin le projet est enterré pour le moment et quant à savoir ce qu'on fera de ces bâtiments, c'est un point d'interrogation.

Personnellement je ne vois pas en quoi gêne l'ancien centre des archives : il me paraît bien à sa place là où il est. Il ne demande qu'à retrouver une autre affectation mieux adaptée.

Parlons aussi de la Grand Place. Toujours des travaux par ci par là. A cause d'une sous-couche instable ou inexistante, on dépave et on repave régulièrement. Par ailleurs, sa configuration isole tout le quartier arrière de la Halle aux Draps, quartier digne d'intérêt qui eût pu être mieux incorporé au projet de réhabilitation de ces lieux.

En passant, je tiens quand même à rendre hommage au Logis Tournaisien pour certaines de leurs réhabilitations : je pense à l'ancienne brasserie Carbonnelle ainsi que les maisons conçues par l'architecte Strauven, Avenue van Cutsem »

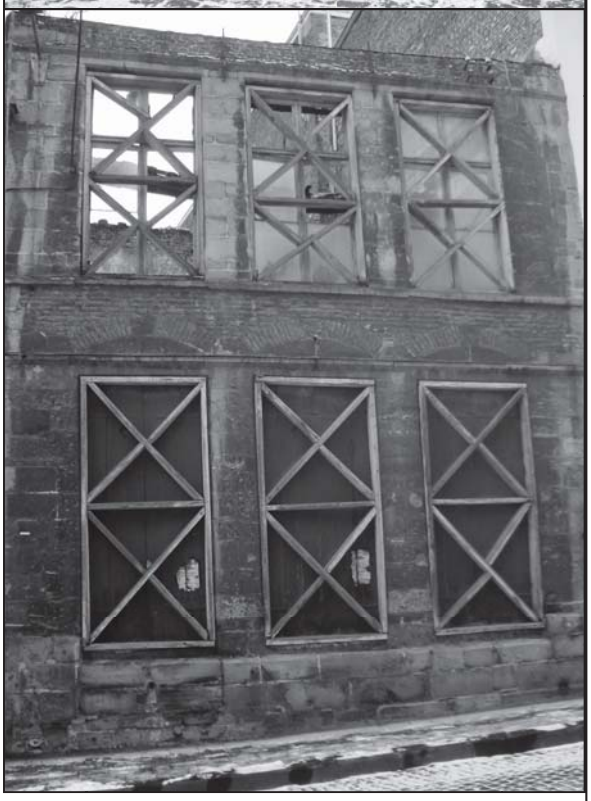
Quels souhaits pourriez-vous exprimer?

« Qu'on respecte mieux en intra-muros les conceptions urbanistiques telles qu'elles ont toujours existé. Cela veut dire qu'on peut introduire des conceptions très contemporaines dans ce cadre, marquant ainsi l'empreinte de notre époque dans le tissu urbain à condition de les assimiler à leur environnement.

Qu'en restauration, on tienne compte des techniques et des moyens de l'époque où le bâtiment fut construit. Combien ne voit-on pas de façades anciennes défigurées par des menuiseries et des matières inadaptées.

Je prends souvent comme exemple la ville de Nîmes où, à proximité immédiate de la « Maison Carrée », œuvre maîtresse, témoin de la civilisation romaine en Gaule, on n'a pas hésité à construire un immeuble high-tech dans le même gabarit du monument en question.

Rue Royale.



Légende à recevoir

J'y trouve une particulière réussite de l'intégration d'une œuvre contemporaine dans une ville ancienne.

Qu'enfin, à l'intérieur du périmètre historique de la ville, on soit plus strict. »

Et votre avis sur le problème de l'élargissement de l'Escaut ?

« A priori je trouve qu'il ne faut pas toucher au Pont des Trous. Il fait partie de l'âme tournaisienne et le défigurer une fois de plus serait regrettable. Je suis favorable à un contournement mais il est vrai que les simulations proposées, dites petit contournement, ne sont pas alléchantes et il est regrettable qu'on ne songe pas à revenir au grand contournement proposé dans les années soixante car il est plus que probable que le trafic fluvial se fera avec des tonnages de plus en plus importants. »

Tournai ronde, Tournai raide

© D. Flipo.

Refrain :
Elle est raide, celle-là ! dit-on de moi
Elle est ronde, celle-là, dit-on de toi

1. Toi t'as le cœur en cathédrale
de l'écluse à la rue As-Pois
tu rêves à ceux de l'Arsenal
quand tu chantes en haut du beffroi

2. Moi je me sens Plaine des Manœuvres
quand mon vélo me lance en rue
depuis la Naïade à pied d'œuvre
je file vers le Croix Jubaru

3. Toi tu t'essaies à Épinette
Au Sondart et même au Clercamps
Octave Leduc te fait fête
Walter de Marvis te comprend

4. Moi j'écris à l'Écorcherie
au Cambron à Brice aux Corriers
je me poste rue de la Loucherie
et mes lettres touchent Jean Noté

5. Nous danserons rue des Six Filles
en compagnie des Poissonsceaux
cinq clochers sous les espadrilles
le Pont des Trous en sac à dos

Françoise Lison-Leroy

Vous nous écrivez… c'est vous qui le dites

C'est notamment grâce à la fondation Pasquier Grenier que le projet de construction d'une tour place PE Janson n'a pas abouti. Aujourd'hui, une majorité existe au conseil communal pour l'implantation de la faculté d'architecture de l'UCL à cet endroit. La fondation compte-t-elle intervenir pour que cette majorité l'emporte?

Bien cordialement

Michel Biart

Cher Monsieur Biart,

Pasquier Grenier est intervenu à ce sujet, avant – ou quasi – toutes les composantes politiques du Conseil communal de Tournai pour manifester sa nette préférence pour l'implantion de la faculté Loci/Tournai au pied de la cathédrale (cf. le reportage de Notélé du 8 février).

L'ont suivi très clairement à ce sujet : les écolos, les humanistes et les libéraux.

La position des socialistes est, quant à elle, «chèvrechoutiste» : oui à l'UCL à Tournai, mais où… ? Ceci compte tenu du fait que certains d'entre eux continuent à croire à l'opportunité d'un hôtel trois étoiles au pied de la cathédrale.

Où en est dès lors la majorité politique «réelle» a ce sujet? Hé bien, contrairement à vous, je ne le sais pas trop.

Car le Tournai d'aujourd'hui, oserais-je dire, est toujours en attente de sa Réforme, si vous me comprenez…

Quoiqu'il en soit, Pasquier Grenier continuera de veiller.

Avec toute mon amitié,
Louis-Donat Casterman

●●●

Monsieur Parfait,

Votre interpellation m'est bien parvenue, ainsi qu'à tous les membres du Conseil d'administration de Pasquier Grenier, qui me lisent en copie.

Je vous réponds en tant qu'administrateur de l'association mais aussi en tant que vice-président de la CCATM. Le secrétariat de la CCATM (Service d'urbanisme de la ville de Tournai) me lit donc en copie également.

Je partage l'analyse du projet susmentionné qui est la vôtre ainsi que celle de toutes les personnes qui sont derrière vous.

Vous devez savoir deux choses :

1° l'appréciation du fonctionnaire délégué à Mons nous échappe complètement à nous, Tournaisiens. Rouage incontournable et décisif de l'administration, il agit selon ses critères. De plus, la pratique veut que certains projets passent d'abord chez lui pour «pré-bénédiction» avant d'arriver devant la CCATM. Nous y avons, dès lors, parfois l'impression que la messe est déjà dite…

2° en l'affaire qui nous occupe, le dossier n'est pas passé «sans remarque», comme vous le dites, devant la CCATM. J'ai le PV de réunion (21 décembre 2011) sous les yeux: il y est clairement fait état de remarques de la part de certains membres. Et au risque de me mettre en porte-à-faux avec l'usage — qui est de ne rien révéler de ce qui se dit ou se fait en séance —, je peux vous dire que, personnellement, j'ai voté contre ce projet en raison de ces mêmes remarques. Dont acte, j'espère, de votre part.

Vous avez dès lors tout mon soutien — et, j'en suis persuadé, celui de Pasquier Grenier — pour faire évoluer dans un sens plus respectueux de son environnement bâti ce projet qui en a grandement besoin. Pour ma part, je ne manquerai pas d'évoquer à nouveau, dès que possible, ce dossier devant la CCATM, d'autant que je constate que celle-ci a rendu son avis bien avant de connaître le résultat de l'enquête publique.

En vous priant d'agréer mes sentiments les meilleurs,

Louis-Donat Casterman
Administrateur de Pasquier Grenier asbl
Vice-Président de la CCATM de Tournai
23 avenue des Erables
7500 Tournai

●●●

Copie au Service Urbanisme de la ville de Tournai.

Madame, Monsieur, bonjour,

Par le présent mail, permettez-moi de vous interpeller à propos du projet de réhabilitation du site Les Erables au Quai des Salines.

Lors de la réunion d'information au service de l'Urbanisme de Tournai (le 1 février 2012) et de la clôture de l'enquête publique d'incidence (le 6 février 2012) en présence des promoteurs, de l'Architecte, de M. l'Echevin De Greef et du préposé du service urbanisme de la Ville, les résidents de la rive gauche et de la rive droite présents ont été ébahis de constater le peu de respect fait au monument protégé N°30/30A, le manque d'intégration des bâtiments projetés au site existant en totale rupture avec les gabarits et le rythme des bâtiments existants de part et d'autre de l'ensemble N°30/30A, du Pont de Fer au Pont des Trous.

Ce projet, au dire des différents acteurs, aurait reçu l'aval du fonctionnaire dirigeant de l'Urbanisme à Mons M. Cornez et serait passé, sans remarque, à la C.C.A.T..

Très étonnés que votre représentant/e, que le représentant/e des monuments et sites n'aient pas formulé de réserves à ce propos, nous demandons dès lors votre soutien et celui de votre Fondation pour, si tant est encore possible et tant faire se peut, éviter de défigurer à nouveau un haut lieu du patrimoine tournaisien en le sacrifiant à des intérêts commerciaux peu respectueux de l'environnement des Quais et du Pont des Trous.

Dans l'attente de votre réponse à ce sujet, d'avance nous vous remercions et vous prions, Madame, Monsieur, d'agréer l'expression de nos meilleures salutations.

Bernard Parfait - Architecte
Quai Andréï Sakharov, 20/7
7500 TOURNAI
président résidence Haut Escaut
syndic résidence Les Mouettes et Le Lion

Brèves… Echos… Le saviez-vous ?… Entre nous…

Nicole Waterloos-Maison

Rénovation prestigieuse

Œuvre de l'architecte Henri Van Dievoet (petit-neveu de Joseph Poelaert), l'hôtel Astoria bâti dans la capitale en 1909 pour l'Exposition universelle de Bruxelles de 1910, à la demande de Léopold II, a hébergé les grands de ce monde. Prestigieux fleuron hôtelier dont la plupart des espaces intérieurs tout comme les façades à front de la rue Royale sont classés, il subit un fameux relooking avant l'ouverture prévue pour 2013. Le projet de rénovation confié à l'architecte Francis Metzger de l'Atelier d'Architecture MA2, auteur de la restauration de la villa Empain, intègre les technologies les plus récentes dans le respect des espaces classés. Fermé depuis 2007, l'hôtel centenaire devrait vite redevenir un lieu mythique pour le plus grand bonheur de son discret investisseur saoudien déjà propriétaire de plusieurs palaces.

La plus vieille carte des Pays-Bas

La Bibliothèque royale de Belgique a acquis la Corte Cronikel de Cornelis van Hoorn, une chronique du monde en néerlandais contenant un fragment de carte qui se révèle être la plus ancienne carte typographique imprimée de nos régions.

Cette chronique du monde se compose de dix-huit feuilles imprimées, coloriées à la main, assemblées ici en rouleau, qui faisait partie jadis d'un atlas Blaeu . L'exemplaire porte la date de 1586 et constitue une réédition de la Chronique de Cornelis van Hoorn de 1537 à laquelle a été ajoutée une feuille complémentaire contenant la suite de la chronique jusqu'en 1557. Cette dernière feuille est imprimée sur un fragment de carte gravée représentant les Pays-Bas méridionaux. Découverte à Breda en 2011, c'est la plus ancienne carte des Pays-Bas, unique puisque cette édition complète n'a été retrouvée nulle part ailleurs et ce fragment de carte complète la carte de 1526 de l'éditeur anversois Jan Van Hoirne. Grâce à l'intervention d'un mécène, la Bibliothèque royale ajoute une nouvelle perle à ses collections pour la somme de trente mille euros.

Faubourg Saint Honoré

Le prochain locataire de l'Elysée travaillera dans un environnement rénové : le 55 Faubourg Saint Honoré à Paris est en pleins travaux menés par trois cents ouvriers actifs de 6h à 22 h, le chantier devant être impérativement terminé le 23 août prochain. La vétusté de l'Elysée avait été soulignée depuis longtemps par un audit, le coût de la rénovation est estimé à 15,6 millions d'euros facturés sur le budget de la Culture, l'Elysée classé monument historique. Construit en 1720, le Palais fut habité par Napoléon Ier, Napoléon III et entre autres résidents, il compta aussi la marquise de Pompadour. Un lieu chargé de légendes mais peu pratique : du général De Gaulle à Mitterand en passant par Giscard, plusieurs chefs d'état ont un temps songé à déménager la présidence aux Invalides ou au château de Vincennes

Bibliothèque vaticane

Après trois ans de travaux, la Bibliothèque du Vatican, l'une des plus célèbres au monde qui abrite un million et demi d'ouvrages dont les plus anciens remontent aux premiers siècles de notre ère, ouvre à nouveau ses portes aux chercheurs qui bénéficient désormais des derniers dispositifs technologiques de sécurité.

Les Tournaisiens sont là

Le palais du gouverneur de la Haye, qui fait actuellement partie de la Chambre des représentants des Pays-Bas, était le lieu de travail et de résidence du gouverneur Guillaume V. Après plusieurs années de recherche, l'on connaît enfin l'auteur des peintures et lambris sur les plafonds du bâtiment. C'est le peintre tournaisien Antoine Plateau (1759-1815) qui en a réalisé les peintures décoratives vers 1790.

Qui en hérite?

Le plan de sauvetage de Dexia banque, on en parle, la collection d'art de la banque moins. Forte de cinq mille pièces, la collection Dexia est propriété de la banque belge et non du holding, c'est donc l'Etat belge qui en hérite. Selon la rumeur, la plus grande collection privée du pays rejoindrait le futur Musée d'art moderne et contemporain, alors que le Dexia Center accueillerait le MIM (Musées des Instruments de Musique).

Audacieux

Vingt-cinq ans après sa création, le musée d'Orsay a rénové avec audace près de la moitié de ses espaces d'exposition. Un gris très sombre suggéré par l'architecte Jean-Michel Wilmotte pour permettre aux toiles impressionnistes de diffuser leur lumière, un rouge vif pour aider le visiteur à se repérer.

En hausse

La fréquentation du musée d'Orsay a augmenté de plus de 5% en 2011 avec trois millions cent quarante-cinq mille visiteurs la progression se faisant particulièrement forte (plus de 30%) depuis la réouverture de la galerie impressionniste fin octobre. Et pour la première fois depuis la création de l'établissement en 1986, le public

français représente plus de la moitié des visiteurs (56%), renversant les chiffres d'avant 60% d'étrangers pour 40% de Français. L'exposition Manet a attiré 470.268 visiteurs, soit une moyenne de 5.344 personnes par jour.

Succès

L'exposition Toutankhamon, son tombeau et ses trésors a accueilli plus de 225.000 visiteurs au Palais 2 du Heysel à Bruxelles, alors que près de 490.000 visiteurs ont fréquenté le Centre Pompidou à Paris pour découvrir Edvard Munch, l'œil moderne

Enfants admis

Art&Mus propose un programme d'activités destinées aux enfants entre six et douze ans fréquentant quatorze musées wallons. Grâce à un guide coloré et super pratique, les plus jeunes vont découvrir l'art autrement. **Infos www.artetmus.be**

Chantier pharaonique

Le plus haut gratte-ciel du monde, la Burj Khalifa de Dubaï, c'est elle, la société Besix premier groupe belge de construction. Elle décroche en tandem avec la compagnie égyptienne Orascom, son partenaire habituel au Moyen Orient, le contrat de construction de la troisième et dernière phase du Grand Musée égyptien (GEM). Les travaux pour un montant de six cent trente-sept millions d'euros devraient s'achever en août 2015. Ce vaste complexe édifié à trois km des Pyramides de Gizeh accueillera un centre de conférences et d'enseignement, un musée des enfants, et cent mille pièces antiques dont les trésors de la tombe de Toutankhamon exposés actuellement au Caire, au vieux musée place Tahrir.

Chef-d'œuvre inédit

Après des années de recherches pour identifier l'œuvre et sécuriser juridiquement la transaction, le Louvre a acheté pour près de huit millions d'euros un tableau attribué au peintre français Jean Malouel. La toile est qualifiée de noyau originel de la peinture française. Peint vers 1400 ce Christ de pitié soutenu par saint Jean a été acquis après douze ans de discussions avec un brocanteur du centre de la France. Le peintre né avant 1370 à Nimègue (dans le duché de Gueldre, dans les actuels Pays-Bas) et mort à Dijon en 1415 était le peintre officiel du duc de Bourgogne Philippe le Hardi.

Juste retour

L'Allemagne vient de restituer à un musée de Kaboul une sculpture pré-islamique enlevée lors de la guerre civile afghane, un bas-relief haut de trente cm, datant du IIe siècle, qui représente huit personnages. Des combattants avaient pillé environ 70% des pièces du musée, soit septante mille objets pour les revendre au marché noir. Grâce à un accord avec l'Unesco et Interpol, plus de huit mille pièces ont été retrouvées depuis 2007.

Départ imprévu

Un Picasso cubiste offert par le peintre à la Grèce en 1949 en hommage au peuple pour sa résistance contre le nazisme et une toile de Piet Mondrian de 1905 Le Moulin ont été dérobés au Musée national d'art d'Athènes.

Art chinois à l'ère de la révolution

Fu Baoshi est considéré dans son pays comme le Van Gogh ou le Monet de la Chine moderne. Passionné par l'art oriental, l'artiste se rend à l'école des Beaux-Arts de Tokyo en 1933, traduit plusieurs livres en japonais et apporte à la peinture chinoise traditionnelle des éléments visuels empruntés à l'art japonais. Pour la première fois, il est exposé au Metropolitan Museum of Art à New York, qui offre aux regards l'art chinois à l'ère de la révolution, une centaine d'œuvres jamais sorties de Chine accrochées aux cimaises de Chines Art in an Age of Revolution : Fu Baoschi (1904-1965).

Capitales européennes de la culture

La ville portugaise de Guimaraes désignée Capitale européenne de la culture en 2012 (Maribor en Slovénie est la seconde lauréate). Lors de la cérémonie d'ouverture, José Barroso président de la CE a livré un vibrant plaidoyer pour la culture : Au-delà de sa valeur intrinsèque, la culture représente une valeur économique et sociale de plus en plus importante. Sans culture, l'Europe n'a aucun sens… faisant valoir que les industries créatives et culturelles représentent aujourd'hui près de 4% du PIB européen.

Cité du Doudou

Ce titre de capitale européenne a été décidé en 1985 par le Conseil des Ministres de l'Union européenne poursuivant l'objectif de tisser des liens entre villes européennes. Mons, qui en a reçu le titre pour 2015, s'efforce de boucler six hauts lieux de la culture pour cette date : le Beffroi (patrimoine Unesco), l'Artothèque (chapelle du Couvent des Ursulines), l'Historium (bâtisse classée, ancien musée du Folklore et de la Vie montoise), le Centre du mythe de Saint-Georges et du Dragon (dans l'ancien Mont-de-Piété), le Centre d'interprétation d'histoire militaire, les Minières néolithiques de Spiennes (patrimoine Unesco).

Nouveau musée Guggenheim

La Fondation Guggenheim a marqué son accord pour la construction d'un musée à Helsinki à implanter sur le front de mer et dont l'architecte sera sélectionné via un concours international, le budget est estimé à environ cent quarante millions d'euros. Ce nouveau musée Guggenheim s'ajoute ainsi à ceux existant à New York, Bilbao, Berlin et Venise et à celui d'Abou Dhabi actuellement en construction. Et parallèlement, les différentes antennes mondiales de la Fondation Guggenheim exposent jusqu'en mai au Palais des Expositions à Rome une soixantaine d'œuvres de grands artistes américains de l'après-guerre. Sculptures, tableaux, photos, œuvres signés Pollock, Rothko, Warhol constituant l'atout majeur de Guggenheim. L'avant-garde américaine, 1945-1980.

Label Unesco ?

Une douzaine de départements français de l'ancienne ligne de front de 1914-1918 veulent faire inscrire les paysages et sites de mémoire de la Grande Guerre au patrimoine mondial de l'Unesco dans le cadre des commémorations du centenaire du conflit. Les hommes ont disparu, les paysages et les sites s'imposent désormais comme les témoins principaux de ce cataclysme universel, écrivent-ils dans la présentation de leur projet qui est élaboré en

étroite collaboration avec la Belgique. La décision finale interviendra en 2014-2015.

La Mona Lisa du Prado

Le musée madrilène du Prado annonce avoir identifié une copie de la Joconde de Léonard de Vinci qu'il présente comme « la première connue », exécutée à la même époque que l'original et dans l'atelier du peintre par l'un de ses élèves. Cette œuvre nommée la Mona Lisa du Prado était connue du musée mais un fond noir occultait le paysage en arrière-plan très semblable à celui de l'original. Les spécialistes l'ont découverte en restaurant le tableau ainsi que d'autres détails qui leur ont permis de mieux dater l'oeuvre. Cette copie prendra place au Louvre fin mars au côté du chef-d'œuvre original pour une exposition temporaire. Peinture à l'huile réalisée sur un panneau de bois de peuplier entre 1503 et 1506, elle représente un buste, probablement celui de la Florentine Mona Lisa del Giocondo.

Projet controversé

Rencontre, amour, amitié et solidarité dans les collections du Louvre…tel est l'objet de l'exposition itinérante initiée par le musée du Louvre qui sera présentée au Japon dès la fin avril. Même s'il est financé par des mécènes japonais, même s'il veut traduire la solidarité de la France envers le Japon sinistré, ce projet ne fait pas l'unanimité. Ses détracteurs évoquent le danger pour les visiteurs de visite dans trois villes ou régions contaminées (entre autres Fukushima) et pour les œuvres fragilisés par le nombre de transports. Le Louvre lui parle plutôt des liens très forts tissés à travers de nombreux projets communs et la participation régulière de nombreux mécènes japonais à des opérations au sein du Louvre.

Musée Van Gogh

Un musée consacré à Vincent Van Gogh ouvrira bien ses portes à Wasmes au n° 221 de la rue Wilson. Après des années de négociations le propriétaire de la maison et les autorités communale se sont mis d'accord. A l'état de chancre depuis de longues années, la bâtisse rose va donc connaître une seconde jeunesse sous forme de musée, grâce à trois mécènes qui financent la totalité des travaux de rénovation. Durant le bail emphytéotique de vingt-sept ans, la maison aura une activité culturelle, au rez-de-chaussée le musée, à l'étage chambre d'hôte décorée d'objets estampillés Van Gogh. La maison voisine, qui fait partie du lot, accueillera une salle de conférence avec projection de films Van Gogh. Le bourgmestre de Colfontaine espère que ce musée situé sur la route Van Gogh, qui part de Rotterdam pour aboutir en Provence, sera un phare culturel pour sa commune.

Koregos, revue d'art électronique

L'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique vient de mettre en ligne une revue multi médias consacrée à tous les arts. Placé sous l'égide de l'Académie royale de Belgique, bénéficiant du soutien des principales universités francophones belges, Koregos, (en référence au chorège grec), médium à la charnière des savoirs académiques et grand public démarre et est promis à un bel avenir. Le financement de cette ASBL est assuré par la Fédération Wallonie-Bruxelles (20.000 euros), Organica, l'Académie royale de Belgique, le soutien de particuliers et de mécènes, le sponsoring d'entreprise. Si le nombre de textes proposés est encore réduit(en français aujourd'hui, mais prochainement en six langues), ils sont signés et validés par des éminences belges, les « reporticles » (reportages et articles) sont dotés d'un habillage impressionnant de sons, d'images et de vidéos, Appelé à évoluer, l'outil informatique conçu par la firme belge Organica facilite la correction et l'adaptation. L'accès fonctionne selon les principes de l'indexation classique, les sources : les trésors cachés de nos bibliothèques, les contributions extérieures soumises à un comité de lecteurs spécialisés. Les thèmes sont infinis, la seule censure étant scientifique, souligne Hervé Hasquin, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique. Pas d'ésotérisme, mais une mission de vulgarisation pour usagers « moyennement cultivés »…
Infos : www.koregos.org et www.academieroyale.be

Peintures sauvegardées, formation assurée

Quelques peintures sur panneau des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique bénéficient du programme Panel Paintings Initiative de la Fondation Getty. Cette initiative date de février 2008 et consiste en un financement destiné à la restauration de pièces importantes sur bois et surtout à la formation de jeunes restaurateurs, les spécialistes en support bois étant rares. Sur quelles bases choisir les œuvres ? Deux critères ont prévalu : leur importance dans l'histoire de l'art et la complexité des problèmes à résoudre afin que la formation soit la plus complète possible. Un panel d'experts internationaux, issus de différentes écoles, ont déterminé les traitements à appliquer, un musée ou une personne ne pouvant en prendre seul la responsabilité.

Léonard en danger

C'est sous ce titre alarmiste que le bimensuel français Journal des Arts affirme que la restauration de la Sainte Anne de Léonard de Vinci plus interventionniste qu'initialement prévue faisait courir des risques majeurs à l'œuvre. Le Louvre se veut néanmoins rassurant sur la restauration en cours, qui avait suscité des inquiétudes chez certains experts. Un comité scientifique a validé le protocole de restauration, qui ne fera pas courir de risque à ce chef-d'œuvre de la Renaissance (1508-1510). La Vierge et l'enfant avec Sainte Anne, qui est encore sur son support d'origine en bois de peuplier a voyagé en France avec Léonard de Vinci à la fin de sa vie. A la mort du peintre en 1519, le tableau est entré dans les collections de François Ier. Sorti de la collection royale il est acheté par le cardinal de Richelieu puis donné à Louis XIII et passe ensuite à la couronne de France. Dans la moitié du XXe siècle, le tableau a subi une restauration avec un matériau le tempura muzzi qui a mal vieilli et a maculé l'œuvre de taches. En décembre 2008, à l'occasion d'un décrochage de l'œuvre, un conservateur du musée du Louvre y a découvert trois dessins au revers représentant une tête de cheval, un crâne et un enfant vraisemblablement de L. De Vinci. La restauration commencée en 2010 devrait s'achever cette année, les vernis ont été allégés, l'objectif étant de laisser entre 8 à 12 microns d'épaisseur alors que les couches successives atteignaient précédemment parfois 35 microns. Ce sont les délicats visages qui sont au cœur des préoccupations, car les spécialistes se demandent si le fameux spumato de Vinci, ces voiles de peinture transparents qui doucissent les contours, n'est pas menacé, s'inquiétant de l'effet incontrôlable des solvants sur la couche picturale. En 1994

le Louvre avait d'ailleurs renoncé à restaurer Sainte Anne en raison d'une polémique naissante. Une exposition est prévue pour présenter la restauration du panneau, qui sera ensuite exposé au futur Louvre-Lens.

Salut l'artiste

Le peintre et sculpteur catalan Antoni Tapies, un des grands noms de l'art contemporain européen est décédé en février dernier. Né en 1923, artiste autodidacte, il avait obtenu une reconnaissance internationale avec ses toiles et compositions étonnantes, parfois réalisées avec des matériaux de récupération. Exposée dans les plus grands musées du monde, l'œuvre de Tapies est associée à d'autres noms du XXe siècle tels Miro, Dali eux aussi catalans et surréalistes. Au contact de Dubuffet, il se forge un style brut où ficelle, poudre de marbre, latex peu orthodoxes se mêlent à sa peinture. Figure majeure de l'art du XXe siècle, il est aux côtés de Pierre Soulages l'un des derniers représentants de l'art abstrait des années 50. Quelque temps plus tard, il prend part à la résistance contre la dictature de Franco, engagement qui lui vaut une brève détention. L'artiste avait créé la Fondation Antoni Tapies en 1984 pour promouvoir l'étude et la connaissance de l'art moderne et contemporain. Le roi Juan Carlos d'Espagne lui concéda le titre de marquis de Tapies en avril 2010.

Le charbon, le verre, le fer candidats Unesco

Parce que le charbon est la principale source d'énergie du XIXe siècle, le pays de Charleroi devient terre d'industries. Le charbonnage du Bois du Cazier naît en 1822 à l'initiative de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas qui accorde la première autorisation d'exploitation. En 1955, la production s'élève à 170 557 tonnes pour un effectif de 779 mineurs. De la révolution industrielle à la tragédie de Marcinelle il n'y a qu'un pas… un important incendie dans les profondeurs du sous-sol entraînant 262 mineurs vers la mort. Le désir d'entretenir la mémoire du site en organisant avec d'anciens mineurs les premières visites guidées sur le site a pris la forme d'un dossier Objectif 1 en 1994 et 25 millions d'euros sont investis dans sa revalorisation. En 2004, la Région wallonne a l'idée de joindre au mémorial du 8 août 1956 et à l'espace d'archéologie industrielle le Musée du Verre, qui y trouve place dans un nouveau bâtiment en verre et acier, à côté de la lampisterie. Site culturel majeur, l'ensemble architectural classé en 1990 accueille 46.000 visiteurs en 2006 pour la commémoration des 50 ans, sa vitesse de croisière actuelle atteignant 35.000 entrées. Demande a été faite à l'Unesco pour la reconnaissance en 2012 au patrimoine mondial de l'humanité des quatre sites wallons du travail de la mine : le Bois du Cazier à Charleroi, le Grand Hornu à Boussu, le Bois du Luc à La Louvière et le site du Hazard à Visé.

Liste rouge

Créé en 1946 par des professionnels des musées, pour les professionnels des musées, l'ICOM (International Council of Museums) incarne la communauté muséale mondiale avec un réseau de trente mille musées. Association reconnue d'intérêt général, elle joue un premier rôle en matière de déontologie. Pour lutter entre autres contre le trafic illicite et les transactions illégales, ICOM a créé les Listes rouges. Outils efficaces distribués aux polices et aux douanes du monde entier ainsi qu'aux professionnels du patrimoine, du marché de l'art et des antiquité, ils aident à identifier les biens culturels les plus exposés et sujets à la contrebande. Le Caire vient de lancer sa Liste rouge pour répertorier les biens culturels égyptiens en péril. Une adresse pour consulter la base de données dédiée aux Listes rouges : http://icom.museum/what-we-do/resources/red-lists-database.html.

La crise ?

Selon la société Artprice, le produit des ventes aux enchères dans le monde en 2011 s'élève à 11,54 milliards de dollars, soit une hausse de 21%, la part de la Chine atteignant plus de 41% de parts de marché.

Péril sur les rives de la Tamise

Installée sur la rive de la Tamise depuis 1939, dans le quartier sud-ouest de Londres, la centrale électrique de Battersea est le bâtiment en brique le plus grand d'Europe. Classée, dessinée par l'architecte Sir Giles Gilbert Scott (1880-1960), d'une longue lignée d'architectes célèbres, cette usine chère au cœur des Londoniens devient au fil du temps un fardeau financier et serait menacée de destruction malgré sa grande popularité. Scott avait aussi signé la Centrale de Southwark convertie en Tate Modern, musée d'art moderne inauguré en 2 000. Rappelons que l'Angleterre lui doit également le design de ses légendaires cabines téléphoniques rouges. C'est à l'issue d'un concours organisé par la poste en 1929 qu'était apparu ce mobilier urbain, fierté des Anglais, dont il reste environ treize mille exemplaires dont deux mille classés monuments historiques.

Bienvenue au Musée des lettres

Ouvert en septembre dernier dans les prestigieuses Galeries Royales St-Hubert, le Musée des lettres et des Manuscrits se veut un témoignage à travers la découverte des écrits qui ont marqué l'histoire. Pour s'ancrer dans la vie culturelle bruxelloise, riche de 80.000 documents, il présente conférences, ateliers, expo, un programme dynamique pour ce musée privé, dont la scénographie s'est adaptée à l'ancienne structure du bâtiment classée. Cette dernière allie l'acier, le verre et le stratifié, les œuvres présentées sur cimaises, vitrines murales ou tables permettent un renouvellement fréquent, une rotation des collections sans oublier la protection d'œuvres fragiles. L'un des niveaux est consacré aux expositions temporaires, le deuxième aux collections permanentes. Les lettres, arts, musique, sciences, histoire nous apparaissent sous forme d'autographes, manuscrits, lettres et dessins exceptionnels.
MLMB, galerie du Roi, 3, 1000 Bruxelles.
Tél : 03/346 52 06 www.mlmb.be

In memoriam

Jacky Legge

Alphonse Pion est né à Tournai, en 1929. Il s'est formé à l'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai et, ensuite, à l'École supérieure de La Cambre, à Bruxelles.

Il est l'arrière-petit-fils de Léonce Legendre, le petit-fils, donc, de Louis Pion et le fils de Léonce, tous trois directeurs de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai.

Avec Josée Vivier, il a géré l'Atelier d'Architecture et d'Art monumental, à Tournai, et, avec Léon Glorieux, Jean-Paul Leduc, Claude Toquin et Josée Vivier, l'Atelier d'Architecture et d'Urbanisme.

À Tournai, on lui doit la Cité Carbonnelle imaginée avec Jacques Bruyères et Jean-Marie Pirson, soit 110 logements en couronne, et avec Jacques Bruyère, seul, 200 appartements en six immeubles. L'inauguration eut lieu le 24 avril 1976.

Il conçut par ailleurs les maisons sociales unifamiliales, la voirie et les abords à la rue des Collets Rouges et à la rue des Peupliers.

A Froyennes, il a dessiné la maison-atelier du peintre Jean-Louis Pion, son frère, à la chaussée de Lannoy, 33 (1957), ainsi que l'habitation des Gwinner bâtie autour d'un arbre, résidence des Mottes, 54 (1961).

La maison-atelier d'artiste de Roger et Monique Dudant, rue de la Ferté, à Péruwelz, est née de son talent.

On peut encore citer, par exemple, la Cité du Préau, à Bernissart, ou avec Henri Guchez, la cité sociale à Cuesmes, sans oublier des immeubles-tours et des maisons unifamiliales à Ghlin.

Il vivait à Warcoing, mais c'est à Pecq qu'il est décédé ce 12 mars 2012.

Une œuvre originale au cimetière du sud, à Tournai

La tombe de Louise Marlier et de Léonce Legendre se singularisait par une haute grille, proche par sa structure du lit d'enfant de naguère. À côté reposent leur petit-fils et son épouse : Léonce Pion et Irène Leblanc. À proximité directe, la concession de la génération intermédiaire : Louise Legendre et Louis Pion est surmontée d'un monument au beau lettrage.

Dans un premier temps, Alphonse Pion avait conçu deux pierres carrées, l'une pour ses arrière-grands-parents, le couple Legendre – Marlier, l'autre pour ses parents, Pion – Leblanc. Elles avaient été taillées par la marbrerie de Georges Delcourt.

Avec sa sœur, Irène, et son beau-frère, l'architecte Jacques Bruyère, il parvient à adjoindre les deux concessions voisines non renouvelées, afin de former un nouvel ensemble.

Ensuite, il a dessiné des bordures en petit granit adouci de 8 cm de large sur 13 cm de haut pour affirmer une surface homogène. Au centre des deux dernières concessions, ont été disposées des dalles carrées courbées identiques aux précédentes. La surface de cet espace est plantée d'un tapis végétal. Ces derniers travaux ont été exécutés en 2000.

À l'arrière de la stèle Pion – Legendre, ont été apposées des lettres de bronze avec l'épitaphe, afin de faire prendre conscience de la proximité de la génération manquante.

Dans un premier temps, pour délimiter la zone des quatre concessions contiguës, Alphonse Pion avait envidagé de diviser en deux la grille du couple Legendre – Marlier et de placer un segment à chaque extrémité. Mais le métal avait trop souffert. Il se résolut à faire appel à un artisan pour la confection d'une grille identique à la précédente.

Alphonse Pion repose dorénavant dans ce carré.

C'est également lui qui a transformé l'ancienne concession Mondo – Deronne voisine. Le sol y est « recouvert de gros galets marins très roulés et nettement arrondis de ton ocre qui feront transition entre le tapis végétal persistant des sépultures de gauche et la dalle de granit poli noir de la sépulture de droite », selon le courrier du 16 aout 2000 de Marthe Leduc – Delbecq, la nouvelle concessionnaire, au Collège des Bourgmestre et Échevins.